

Imprimeries Oberthür, Rennes 1928

HISTORIQUE SOMMAIRE

DU

248^e Régiment d'Infanterie

Août 1914 – Avril 1919

1914

Composition du Régiment.

A la date du 9 août 1914, le 248^e RI, qui faisait partie de la 60^e division d'infanterie, 119^e brigade, était commandé par le colonel Poirrier, de l'infanterie coloniale.

Sa composition était la suivante :

- 1 Etat-major de régiment.
- 2 Etats-majors de bataillon (5^e et 6^e bataillons).
- 1 Compagnie hors-rang.
- 8 Compagnies numérotées de 17 à 24.
- 2 Sections de mitrailleuses.
- 1 Groupe d'éclaireurs montés.

Août 1914.

Parti de Guingamp le 9 août, le régiment débarque à Rethel le 11 août et, après avoir exécuté différents déplacements à l'est et à l'ouest de cette localité, prend contact pour la première fois avec l'ennemi, à Mongimont, le 22 août et reçoit l'ordre de se replier sur Donchery-sur-Meuse le 23 août.

Le 26 août, chargé de défendre la lisière nord du bois de Saint-Aignan, il y soutient un violent combat qui dure de 13 heures à la tombée de la nuit.

Obligé de se replier sous la poussée de l'ennemi, il résiste à nouveau aux environs de Tourteron le 30 août. Le Colonel Poirrier est blessé au cours de ce combat ; les pertes en officiers et hommes de troupe sont importantes.

Dans la retraite, imposée par un ennemi supérieur en nombre, le régiment se retrouve le 31 août, partie à Saint-Martin-l'Heureux, partie à Thuisy.

Le mouvement de retraite de l'armée s'accroissant, le régiment occupe successivement divers cantonnements et arrive le 5 septembre à Allibaudière (Aube).

Bataille de la Marne. – Sommesous (8 septembre)

Le 8 septembre, il participe à la grande bataille de la Marne et soutient un violent combat à Sommesous. Des détachements d'élite, composés de volontaires, étant formés dans la division pour se porter sur la Fère-Champenoise, le régiment fournit deux compagnies.

Au cours des pénibles opérations consécutives à la retraite, le moral breton reste au-dessus de tout éloge et c'est avec un entrain irrésistible que le 248^e participe à la poursuite de l'ennemi.

Arrivé le 14 septembre, près de Saint-Hilaire-le-Grand et Jonchery-sur-Suippes, il prend une part active aux combats qui s'y livrent en vue de déloger l'ennemi des points où il semble vouloir s'établir.

A partir de cette époque commence la guerre de tranchée ; le régiment occupe et organise par un travail incessant les tranchées de la région Moulin de Souain, Ferme des Wacques, tout en coopérant aux différentes attaques effectuées dans ce secteur.

Le 21 décembre il prend part à l'attaque organisée sur tout le front de la IV^e armée et a pour objectifs particuliers les bois B, C et D. La conduite des unités appelées à participer à cette opération fut admirable, malgré des difficultés inouïes, le 248^e occupait une tranchée puissamment défendue et s'y maintenait en l'organisant.

1915

En Champagne. – *Dans les tranchées.*

Jusqu'au 25 septembre 1915, le régiment concourt à l'occupation et à l'organisation de la partie du front comprise entre Souain et Perthes. Deux noms sont particulièrement connus : le Bois Sabot et les Entonniers. Il fallait aux troupes stationnées dans ces secteurs une endurance morale et physique hors pair. Bombardements continuels, jets de grenades de toutes sortes, explosions journalières de mines, faisant un enfer de ces parties du front où cependant, sans relâche, des hommes travaillaient, organisaient tout en maintenant à distance un ennemi toujours plus agressif et doté sans cesse d'engins nouveaux. Missions de plus en plus pénibles dont l'accomplissement procure à tous, officiers et hommes de troupes, l'occasion de montrer la ténacité ; l'endurance et la vaillance dont sont capables des contingents chez lesquels domine la grande idée de la patrie.

Le 10 août, le colonel Poirrier quitte le commandement du 248^e RI ; il est remplacé, à la date du 15 août, par le lieutenant-colonel Dufour.

C'est sous les ordres de ce nouveau chef, que le régiment prend part à la grande offensive du 25 septembre 1915.

Prise du Bois Sabot. – *Offensive du 25 septembre.*

Après avoir poursuivi pendant plusieurs semaines l'organisation défensive en vue de l'attaque des positions ennemies dont ils observaient le renforcement depuis onze mois, les soldats du 248^e firent preuve d'un élan admirable quand le 25 septembre, à 9 heures 15 minutes, le signal de l'assaut fut donné. Tous rivalisèrent d'entrain et d'ardeur et méritèrent d'être comparés aux troupes de la division marocaine (la 1^{ère} division de France) à laquelle le régiment avait été rattaché pour ces opérations.

Malgré une résistance acharnée des Allemands fortement retranchés dans des positions organisées à contre-pente et que la préparation de notre artillerie n'avait pu atteindre, les éléments d'attaque occupaient avant la nuit la troisième ligne allemande, après avoir fait de nombreux prisonniers.

Les pertes étaient sérieuses :

Tués : Colonel Dufour, capitaine Candelet, sous-lieutenants Senéque et Longratte, 96 sous-officiers, caporaux et soldats.

Blessés : 15 officiers, 215 hommes de troupe.

Disparus : 60 hommes de troupe.

En récompense de la belle conduite, le régiment était cité à l'ordre de la Division marocaine, dans les termes ci-après :

Ordre général n° 463.

Le général Codet, commandant la division du Maroc, cite à l'Ordre des troupes de la division :

Le 248^e régiment d'infanterie, sous le commandement du lieutenant-colonel Dufour, tué en conduisant son régiment à l'assaut : Dans les tranchées du secteur de Souain depuis onze mois, a pris une part active à toutes les actions qui se sont déroulées dans le secteur et au cours desquelles il a subi des pertes sérieuses.

Lors de la préparation des attaques de septembre, s'est dépensé sans compter pour l'exécution des travaux, et le jour de l'assaut (le 25 septembre 1915) les soldats du 248^e RI ont oublié leur âge et leurs fatigues pour enlever d'un bond à la baïonnette les organisations allemandes du Bois-Sabot, rivalisant d'entrain et d'ardeur avec les troupes voisines.

En dehors de cette citation collective, on peut signaler de nombreux actes de courage, de bravoure et de mépris du danger hautement reconnus par des citations aux différents ordres. A noter entre autres la citation accompagnant la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur du capitaine Perrin, commandant la 22^e compagnie :

Déjà blessé deux fois depuis le début de la campagne, est revenu sur le front à peine guéri. A l'attaque de 25 septembre 1915, a entraîné ses hommes jusqu'aux dernières tranchées allemandes, que trois de ses sections ont dépassées de plus d'un kilomètre. Après un combat de tranchées des plus violents, et n'ayant avec lui que 4 hommes, dont 2 blessés, a réussi à ramener 27 prisonniers allemands, dont 2 officiers.

Resté sur les positions conquises jusqu'au 27 septembre, à 13 heures, le régiment se porte en avant et s'établit dans les bois du nord de la route de Tahure à Souain où il reste jusqu'au 1^{er} octobre. A cette date, il est relevé et se dirige vers Bussy-le-Château, puis sur les bivouacs aux environs de Mourmelon-le-Petit.

Le chef de bataillon Marchand, du 235^e, appelé au commandement du 248^e, rejoint à Bussy-le-Château.

Désigné pour occuper le secteur de la Source, à partir du 10 octobre, avec un bataillon en 1^{re} ligne (6^e) et un bataillon en 2^e ligne (5^e), le régiment subit le 19 octobre une attaque allemande par gaz asphyxiants. Le 6^e bataillon, sous les ordres du commandant Lesur, malgré de lourdes pertes, maintient intégralement ses positions, mais à gauche des unités territoriales ayant lâché pied, les allemands pénètrent dans nos lignes. Ils en sont chassés par une contre-attaque exécutée dans l'après-midi. A la tombée de la nuit la situation était rétablie, mais nous avons à déplorer les pertes suivantes :

347 intoxiqués, dont beaucoup très gravement meurent dans les l'ambulances.
13 blessés.
2 tués.

Secteur des Marquises. – Entre Prunay et Auberive.

A partir du 25 octobre, La 60^e D. I. est rattachée au II^e corps de cavalerie qui doit occuper le front compris entre Prunay et Auberive. Le 248^e est mis à la disposition de la 7^e division de cavalerie et placé en réserve générale au bivouac de la Pyramide de Baconne où il reste jusqu'au 27 novembre. Le 28 novembre, occupation du secteur des Marquises par un bataillon (5^e), le 6^e bataillon et l'état-major du régiment sont cantonnés à Courmelois.

1916

Jusqu'au 13 juin 1916, le régiment tient le même secteur des Marquises et l'organise en collaboration avec les troupes de la 7^e division de cavalerie. Le 12 juin 1916, par un ordre des plus élogieux, le général de Mitry adresse ses remerciements à toute la 60^e division pour les efforts qu'elle a fournis pour la période de huit mois.

Le général Féraud, commandant la 7^e division de cavalerie, adresse en particulier au 248^e l'Ordre ci-après :

Ordre n° 49.

Au moment où le 248^e RI va quitter le secteur des Marquises, le Général commandant la 7^e DC adresse au lieutenant-colonel Marchand, à ses officiers et à ses hommes tous les remerciements pour le dévouement, le zèle, l'ardeur au travail, l'esprit de camaraderie qu'ils n'ont cessé de montrer pendant leur séjour aux tranchées. Leur initiative intelligente a permis de transformer un secteur ébauché en une véritable position fortifiée.

Le Général commandant la 7^e DC souhaite à ce régiment d'élite toute la gloire qu'il ne manquera pas d'acquérir, sous l'impulsion d'un chef aussi convaincu qu'ardent.

P. O., le 13 juin 1916.

Le Général commandant la 7^e D. C.,

Signé : Féraud.

A la date du 10 juin, le régiment est porté à trois bataillons par suite de l'affectation du 6^e bataillon du 271^e R. I. dissous. Ce bataillon devient le 4^e bataillon du 248^e et rejoint le régiment cantonné aux Grandes Loges et à Bouy après relève.

Le 23 juin, parti des Grandes Loges et Bouy en camions autos, le régiment cantonne alors à Révigny et Contrisson.

Le 24 juin, par suite de l'organisation d'un dépôt divisionnaire, les 16^e, 20^e et 24^e compagnies sont détachées du régiment et les bataillons actifs restent constitués à trois compagnies et une compagnie de mitrailleuses.

Le 25 juin, départ des cantonnements ci-dessus et arrivée dans la région de Verdun. Le 4^e bataillon, logé à la citadelle de Verdun, est rejoint le 27 juin par les 5^e et 6^e bataillons.

Verdun. (25 juin). *Prise du fort de Thiaumont (1^{er} juillet).*

Le 29 juin, Le lieutenant-colonel Marchand reçoit l'ordre d'attaquer et occuper l'ouvrage de Thiaumont avec deux bataillons.

L'état-major du régiment, les 4^e et 5^e bataillons quittent la citadelle de Verdun le 29 juin à la tombée de la nuit, et se dirigent vers les emplacements d'où doivent partir les unités d'attaque. Aux prix de grosses difficultés et après une marche pénible sur les routes encombrées et dans un terrain bouleversé par les obus, les bataillons n'arrivent à proximité de leurs emplacements qu'au petit jour. La préparation de notre artillerie provoque la riposte de l'artillerie ennemie et avant qu'elles aient pu gagner les points prévus, les compagnies avaient subi de lourdes pertes. Plusieurs officiers tués et blessés, les hommes dispersés dans les trous d'obus, la transmission des ordres devenant impossible par suite de la violence du bombardement, telles étaient les conditions défavorables dans lesquelles la préparation à l'attaque avait lieu.

Néanmoins à 10 heures, heure fixée pour l'attaque, des petits groupes, sans liaison possible entre eux, se portent bravement à l'assaut de l'ouvrage dont l'aspect se confond avec celui du terrain environnant. A peine si on remarque encore un vague relief et quelques vestiges de blocs de ciment donnant l'impression que toute cette partie du terrain a été bouleversé par quelque formidable tremblement de terre.

Les groupes disparaissent dans les trous d'obus et bientôt on a l'impression que tous ces braves sont irrémédiablement perdus, engloutis dans ce chaos indescriptible. L'artillerie continue son œuvre de dévastation ; les mitrailleuses entrant en action fauchent tous ceux qui apparaissent.

Aucun renseignement ne parvient, il est matériellement impossible de suivre la progression de l'attaque. Les unités sont obligées d'attendre la nuit pour rendre compte de leur situation et faire connaître qu'elles n'ont pu atteindre l'objectif.

Restés sur leurs positions, les survivants, au cours de la nuit, arrêtent plusieurs contre-attaques ennemies et livrent d'incessants combats à la grenade.

Le compte rendu sur les événements de la journée et sur la situation critique des éléments engagés ayant été adressé au commandement, ce dernier adresse au

colonel Marchand l'ordre d'attaquer à nouveau le 1^{er} juillet, à 10 heures, d'atteindre coûte que coûte l'ouvrage de Thiaumont et de s'y établir.

Ce qui reste des unités est regroupé avant le jour, et les ordres de détail en vue de la reprise de l'opération sont donnés aussi minutieusement que le permet la situation.

Comme la veille après une intense préparation d'artillerie, les groupes se portent à l'attaque à 10 heures précises. Jusqu'à 14 heures, le colonel reste sans renseignements sur la progression de l'attaque, aucun des agents de liaison envoyés de part et d'autre n'ayant pu assurer sa mission.

Ce n'est que grâce aux observateurs en avions que le commandement apprend la prise de l'ouvrage par nos troupes et leur adresse ses félicitations.

Le sous-lieutenant Letaconnoux, qui a dépassé l'ouvrage avec ce qui reste de sa compagnie, s'organise à l'est en se ménageant des vues sur la pente qui descend vers Fleury.

Au cours de la nuit du 1^{er} au 2 juillet, les Allemands prononcent plusieurs contre-attaques à la grenade mais n'arrivent pas à déloger nos hommes dont la ténacité est admirable.

Relevés dans la nuit du 3 au 4 juillet, les éléments restants sont regroupés au sud-ouest de Froide-Terre d'où ils gagnent le village de Souhesme-la-Grande dans la nuit du 5 au 6.

Les attaques exécutées sur l'ouvrage de Thiaumont firent l'objet de communiqués officiels et d'articles de presse très élogieux classant ce fait d'armes parmi les plus beaux de toute la campagne. Eloges chèrement payés : 24 officiers sur 30 et 842 hommes tués, blessés ou disparus.

Le 6^e bataillon ne participant pas à cette attaque quitte la citadelle de Verdun dans la nuit du 30 juin au 1^{er} juillet pour occuper jusqu'au 12 juillet un secteur au nord du bois des Trois-Cornes à la lisière ouest du bois de Nawe.

Bien que n'ayant pas exécuté d'actions offensives, ce bataillon, constamment soumis à des bombardements extrêmement violents et repoussant journallement des attaques à la grenade, subit également de grosses pertes : 3 officiers et 42 soldats tués, 137 blessés ou disparus.

A la suite de ces combats le régiment fait l'objet de la citation suivante :

Le général commandant la II^e armée cite à l'ordre de l'armée:

Le 248^e Régiment d'Infanterie.

Sous le commandement du lieutenant-colonel Marchand, s'est remarquablement conduit pendant la période du 28 juin au 9 juillet 1916, enlevant dans un superbe élan une position ennemie puissamment défendue, conservant jusqu'au dernier jour un moral élevé, malgré ses pertes et le violent bombardement auquel il était soumis d'une façon continue.

*Le général commandant la 2^e Armée
Signé : Nivelle*

Jusqu'au 18 juillet, les bataillons sont cantonnés au nord-est de Wassy (EM et 5^e bataillon Avrainville, 4^e bataillon à Troisfontaines et 6^e bataillon à La Neuville).

A cette date, le régiment s'embarque en gare de Chevillon et va cantonner à Vadenay qu'il quitte le 21 juillet pour prendre un secteur entre Maisons de Champagne et la Butte du Mesnil où il reste jusqu'au 28 août.

Du 28 août au 10 septembre, occupation d'un secteur à l'est de Tahure.

Tranchées de Tahure. (septembre 1916 – avril 1917).

Du 10 septembre au 28 avril 1917, occupation du secteur compris entre la cote 193 et Tahure.

Pendant ces séjours dans ces différents secteurs le régiment poursuit sans relâche l'organisation des tranchées et déjoue plusieurs tentatives d'incursion dans nos lignes par l'ennemi.

Un groupe franc, composé de grenadiers d'élite et de volontaires spécialement entraînés, exécute plusieurs coups de main sur les lignes allemandes et ramène des prisonniers, notamment les 29 décembre 1916 et 1^{er} mars 1917.

1917

Plusieurs sous-officiers et soldats se distinguent dans ce genre d'opération et font l'objet de décorations et citations en récompense de leur bravoure.

Entre autres : l'adjudant Poilbout (Alexandre), de la 18^e compagnie, qui reçoit le Médaille militaire avec le motif ci-après :

Excellent sous-officier, énergique et brave. A organisé un coup de main avec un soin et une conscience remarquables, dirigeant personnellement les reconnaissances du réseau à détruire, circulant à découvert sous le bombardement pour veiller à tous les préparatifs de l'opération. A été blessé sur le parapet de la tranchée allemande en dirigeant l'exécution de sa mission, dans la nuit du 29 au 30 décembre 1916. Déjà cité à l'Ordre et deux fois blessé.

Cette nomination comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Le sergent Le Nestour (Yves-Marie), cité à l'Ordre de l'Armée :

Brave sous-officier. Volontaire pour les missions périlleuses. Chargé dans un coup de main, pendant la nuit du 29 au 30 décembre 1916, de barrer un carrefour de boyaux dans les tranchées allemandes, a rempli sa mission avec un seul homme, les autres ayant été blessés.

A tué deux allemands dans la tranchée, dont un sous-officier ; a couvert la retraite du groupe en lançant toutes ses grenades.

Le 15 février 1917, à la suite d'une action allemande vers la Butte de Mesnil, le 4^e bataillon alors en réserve de C.A. est alerté et reçoit l'ordre de se porter à Laval, puis à la ferme de Beauséjour. Au cours de cette mission, ce bataillon subit un bombardement par obus suffocants qui lui occasionne les pertes ci-après: 2 blessés, 16 intoxiqués ; il rentre à son bivouac le 17 février.

Le général commandant la 119^e brigade adresse ses félicitations par l'Ordre général n° 63, ainsi conçu :

« Les 15 et 16 février 1917, les 14^e et 15^e compagnies, la C.M. 4 du 247^e RI, les 13^e et 14^e compagnies, la C.M. 4 du 248^e RI, sous les ordres des chefs de bataillons Dessault, du 247^e (chef de groupe), et Lemaire, du 248^e, envoyés dans une région soumise à de violents barrages d'obus lacrymogènes, ont dû pour remplir leur mission marcher pendant quatre heures dans une nappe gazeuse.

« Fidèle aux traditions de bravoure des 247^e et 248^e, le groupe s'est vaillamment comporté et a prouvé une fois de plus la solidité des troupes de la 119^e brigade.

« A tous, officiers, sous-officiers, caporaux et soldats, le général de brigade adresse ses félicitations.

P. C., le 21 février 1917.

Le général commandant la 119^e brigade

Signé : Jacquier.

Le 6 mai 1917, après plusieurs jours de repos passés à Bussy-le-Château, le régiment occupe une partie du front à l'est d'Auberive, secteur récemment enlevé à l'ennemi et encore marqué par les combats qui s'y sont déroulés.

Tout est à faire si l'on veut enlever aux Allemands la possibilité de reprendre le terrain qu'ils ont perdu.

Boyaux de communication, tranchées, défenses et accessoires sont à créer, le 248^e se met courageusement à l'œuvre et chaque jour apporte une amélioration marquée des organisations.

L'ennemi s'acharne à démolir les travaux par des bombardements continus et d'une violence inouïe. Il tente plusieurs coups de main ayant pour but évident de réoccuper certains points de notre ligne et de s'y maintenir, mais la vigilance et

l'activité du régiment déjoue ses projets en lui infligeant des pertes sensibles. Plusieurs morts et blessés dont un officier restent entre nos mains au cours de ces opérations.

Le 24 juin, une incursion d'un groupe spécial dans les lignes ennemies permet de ramener six prisonniers.

A la relève du régiment, le 27 juin, le bilan de nos pertes pendant ce séjour particulièrement pénible se décompose de la façon suivante :

46 tués, 200 blessés, 57 disparus.

Du 28 juin au 1^{er} juillet, cantonnements à la Veuve et Récy.

Le 13 juillet, le 248^e, embarqué à Saint-Hillaire-au-Temple, arrive à Bar-sur-Aube et cantonne dans les localités ci-après : E.-M. et 6^e bataillon à Bayel ; 4^e bataillon à Fontaine ; 5^e bataillon à Baroville jusqu'au 31 juillet. A cette date les bataillons quittent les cantonnements et se rendent à Brienne-le-Château pour être embarqués le 1^{er} août à destination de Saint-Hillaire-au-Temple d'où ils rejoignent Mourmelon-le-Petit et le bivouac de la Pyramide de Baconnes.

Le Mont-Cornillet. (2 août – 25 septembre 1917).

A partir du 2 août le régiment occupe le secteur du Mont-Cornillet d'où les Allemands avaient été chassés à la suite des opérations commencées le 17 avril et poursuivies presque sans relâche jusqu'à ce jour.

La situation occupée par le régiment est des plus délicate : le secteur, bouleversé par les bombardements antérieurs, dépourvu d'abris et de boyaux de communication, est constamment soumis aux feux de l'ennemi qui n'a pas renoncé à prendre le sommet du Cornillet et s'applique à interdire tous travaux d'organisation.

Le 10 août, à 19 heures 30, les Allemands commencent subitement un violent bombardement de nos premières lignes par obus de tous calibres sur tout le front occupé par le régiment. Les tranchées sont bouleversées, nivelées et les défenseurs mis hors de combat. La 22^e compagnie occupant le sous-quartier du centre, a particulièrement souffert et au moment où l'attaque ennemie se déclenche, il ne reste plus qu'une trentaine d'hommes qui ont pu se maintenir dans la tranchée de soutien. Les Allemands pénètrent dans notre première ligne et s'y organisent.

Une contre-attaque exécutée par les grenadiers d'élite du bataillon et deux sections de la compagnie de réserve réussit à réduire l'emprise de l'ennemi, mais malgré tous ses efforts ne parvient pas à le chasser d'une partie de la tranchée perdue.

Une nouvelle contre-attaque est préparée pour la nuit du 11 au 12, mais les Allemands semblent s'y attendre et entretiennent un tir continu d'artillerie et de mitrailleuses pendant toute la nuit. Nos grenadiers et les unités chargées de déloger l'ennemi tentent à plusieurs reprises d'atteindre la tranchée qu'il occupe, mais la densité du feu et les barrages de grenades rendent toute progression impossible.

Pour empêcher l'ennemi d'exploiter son succès, les unités commencent à se retrancher en reliant les trous d'obus et la journée du 12 se passe dans un calme relatif.

Une troisième contre-attaque, comprenant ce qui reste des grenadiers d'élite, deux sections de la 19^e compagnie, les pionniers du régiment et une section de mitrailleuses, doit tenter à nouveau, le 13, à 19 heures 15, de reprendre le terrain perdu. La préparation d'artillerie s'exécute, mais la position occupée par les Allemands située exactement au nord et dans l'axe du Cornillet ne peut être efficacement battue et les occupants conservent tous leurs moyens d'action.

Néanmoins, au signal convenu, le détachement de contre-attaque se porte dans la direction de l'objectif ; pris instantanément sous un violent barrage d'artillerie, il est arrêté en même temps par les rafales de mitrailleuses et un barrage de grenades.

Un combat à la grenade s'engage et dure, très vif, pendant 50 minutes, mais malgré les efforts de tous il n'est pas possible au groupe d'attaque d'atteindre l'objectif.

Une fois de plus se sont affirmés au cours de ces rudes journées les hautes qualités morales des gradés et soldats du 248^e. L'ennemi s'est heurté à leur volonté de ne pas le laisser élargir un succès qu'il escomptait plus complet si on considère les moyens mis en œuvre.

De grosse perte sont à enregistrer :

Tués : 1 officier et 57 hommes de troupe.
Blessés : 3 officiers et 193 hommes de troupe.
Disparus : 45 hommes de troupe.

Ces chiffres comprennent presque la totalité des pelotons de grenadiers d'élite dont l'attitude au cours de ces combats fut au-dessus de tout éloge.

A signaler en particulier :

Le soldat Jacquemin (Henri), cité à l'ordre de l'armée dans les termes ci-après :

Grenadier d'élite. Modèle de bravoure. Le 11 août 1917, a combattu pendant vingt-quatre heures sans prendre un instant de repos. Enseveli par l'éclatement d'un obus, a pu être dégagé et a refusé de se rendre au poste de secours. (Déjà cité à l'ordre de l'armée).

A l'ordre de la Division, Le sergent Rochard (Guillaume) :

Chef du peloton des grenadiers d'élite. A été mortellement frappé, le 11 août 1917, en s'acharnant à reconquérir à la grenade un élément de tranchée. A donné en cette circonstance le plus bel exemple de courage, d'énergie et d'absolu mépris du danger. Sous-officier de tout premier ordre. (Déjà cité à l'ordre du Régiment).

Jusqu'à la fin du séjour dans ce secteur (25 septembre) le régiment fournit une somme considérable de travail et arrive à doter cette partie importante du front d'une organisation telle que toute tentative de l'ennemi en vue de la reprendre sera vaine.

Cette conviction nous donne à tous la légitime satisfaction de penser que les tombes de nos braves camarades tombés au champ d'honneur ne seront jamais foulées par l'envahisseur.

Relevé du secteur du Mont-Cornillet, le régiment est envoyé au repos dans la région entre Châlons-sur-Marne et Epervain : il occupe, du 25 septembre au 28 septembre, les cantonnements de Condé-sur-Marne et Tours-sur-Marne, puis jusqu'au 14 octobre ceux de Juvigny et Vraux, à 10 kilomètres à l'ouest de Châlons-sur-Marne.

A cette date, La 60^e D. I. passe de la IV^e armée à l'armée de Verdun (II^e). Le 248^e quitte ses cantonnements de repos en camions automobiles et débarque le même jour à proximité de Verdun. Dès le lendemain les bataillons sont acheminés vers un secteur déjà tristement célèbre et auquel l'histoire de la guerre réservera des pages de gloire chèrement payées par tous les régiments qui s'y sont succédés à partir de la furieuse offensive allemande du 21 février 1916.

Bezonneux, Caurières, Bois-le-Chaume. (octobre 1917).

Les noms de Bezonneux, Caurières, et Bois-le-Chaume retentiront longtemps dans toute la France comme un glas funèbre à la mémoire de tous les braves tombés dans cette région en contribuant à endiguer et à refouler le flot de l'envahisseur.

Du 17 au 31 octobre, période d'occupation effective de ce secteur par le régiment, le 248^e subit chaque jour des attaques et des bombardements d'une violence extrême.

Deux journées furent particulièrement dures et méritent une mention spéciale, car elles consacrent une fois de plus les hautes qualités d'endurance, de discipline et de dévouement qui caractérisent nos hommes.

Le 25 octobre, dès 6 heures, le sous-secteur occupé par le régiment est soumis à un vif bombardement auquel succède, au bout de quelques minutes, un mouvement offensif des Allemands se portant à l'assaut de nos tranchées de première ligne.

Accueillis par des feux de mitrailleuses et des barrages de grenades, ils doivent refluer dans leurs lignes en laissant de nombreux cadavres sur le terrain.

A 7 heures 20, nouvelle attaque plus importante, accompagnée d'un bombardement ininterrompu par obus de gros calibres, rendant toutes communications impossibles. La plupart des hommes sont hors de combat et les

Allemands réussissent cette fois à prendre pied dans une de nos tranchées. Ils s'y maintiennent en y exécutant continuellement des tirs d'artillerie et des feux de mitrailleuses empêchant toutes progressions possibles des éléments de contre-attaque.

Pour parer avant tout à une nouvelle tentative d'avance de l'ennemi, on organise le terrain en tenant les Allemands à distance par des barrages de F.M. et de V.B. Nos pertes pour cette seule journée sont sévères, elles comportent : tués, 15 hommes de troupes ; blessés, 2 officiers et 31 hommes de troupes ; disparus, 2 officiers et 39 hommes de troupes.

Les 26, 27, 28 octobre, en dehors d'un bombardement ininterrompu qui nous cause sans cesse de grosses pertes, aucune action d'infanterie n'est à enregistrer.

Le 29, à 5 heures 40, l'artillerie allemande ouvre subitement sur nos premières lignes et sur nos arrières un tir très violent ne laissant aucun doute sur l'imminence d'une grosse attaque.

A 6 heures 10, le tir s'allonge ; en même temps des rafales de mitrailleuses baliaient toutes nos positions et l'infanterie ennemie attaque en force sur presque tout le front du sous-secteur. Des groupes importants pénètrent dans nos lignes et occupent plusieurs îlots de résistance dont les défenseurs avaient été anéantis par le bombardement.

Une contre-attaque immédiate menée avec vigueur par la 15^e compagnie réussit après une lutte acharnée à rejeter l'ennemi d'une partie du terrain envahi. La 14^e compagnie et les grenadiers du 4^e bataillon, ayant pour mission d'appuyer la contre-attaque en la prolongeant vers la gauche, réussissaient, malgré de lourdes pertes, à rejeter complètement l'ennemi des lignes tenues par le 4^e bataillon.

Dix prisonniers et trois mitrailleuses restaient entre nos mains.

Dans la partie gauche du sous-secteur, occupée par le 6^e bataillon, la situation était plus critique ; la 22^e compagnie réduite à quelques hommes, isolés des unités voisines, les 21^e et 23^e compagnies également très éprouvées n'avaient pu empêcher l'ennemi de s'emparer de plusieurs points importants de notre ligne.

Une contre-attaque exécutée par la 17^e compagnie, en réserve de quartier, parvenait à chasser les Allemands d'un de ses points et à se maintenir sur la position reconquise pendant que les opérations de contre-attaque se développaient d'autre part au prix de très grandes difficultés.

Durant toute la journée, une pression continue était exercée sur les positions occupées par l'ennemi et nos groupes s'efforçaient de se relier entre eux.

Une contre-attaque, comprenant des éléments moins éprouvés, lancée à 22 heures 30, réussit à gagner du terrain sur sa gauche et à rétablir la liaison entre les différentes unités.

Un bataillon du 225^e R. I. et deux compagnies du 202^e R. I. apportèrent en cette circonstance un précieux concours.

En participant à la contre-attaque avec un entrain remarquable, ils ont montré l'esprit de camaraderie et de dévouement à la cause commune dont sont animés tous les soldats de France.

Les prisonniers faits le matin ont déclaré que cette attaque avait été effectuée par un bataillon de grenadiers de la Garde impériale spécialement entraîné et arrivé la nuit précédente en camions autos.

Malgré la valeur réputée de cette troupe, l'attaque avait été brisée grâce à la ténacité et au courage exemplaire des hommes.

L'avance réalisée, en partie réduite par nos contre-attaques, était due surtout à la puissance des moyens matériels utilisés par les Allemands.

De très grosses pertes marquaient cette journée ; le 6^e bataillon avait particulièrement souffert ; les chiffres ci-après par leur brutale éloquence, donnent une idée de l'acharnement de la lutte :

Tués : officiers, 2 ; troupe, 34.

Blessés : officiers, 3 ; troupe, 68.

Disparus : officiers, 3 ; troupe, 196.

Le chiffre des disparus comprend les tués et blessés restés dans la partie de terrain occupé par l'ennemi.

Le 248^e RI par sa superbe résistance venait d'ajouter à son histoire une nouvelle page glorieuse écrite du sang de tous les braves tombés dans l'accomplissement de leur devoir.

Parmi les récompenses accordées par les chefs des différents échelons, quelques citations sont à reproduire dans ce résumé ; les noms de ceux qui se sont particulièrement distingués devant servir à transmettre aux jeunes les traditions de bravoure de leurs aînés.

Le 4^e bataillon est cité à l'ordre de l'Armée dans les termes ci-après :

Sous les ordres du commandant Lemaire, en ligne depuis onze jours dans un secteur des plus pénibles ; assailli par des troupes fraîches, entraînées en vue de cette attaque, a grâce à des contre-attaques instantanées et vigoureuses, à l'esprit de décision du chef de bataillon et à l'intrépidité de tous, maintenu intégralement ses positions, fait des prisonniers et pris trois mitrailleuses.

La 17^e compagnie est citée à l'ordre du Corps d'Armée :

Sous le commandement du lieutenant Gouache, le 29 octobre 1917, l'ennemi ayant réussi, à la suite d'une attaque puissamment montée, faite par une troupe d'élite utilisant des flammeswerfer à occuper un élément de notre première ligne, a exécuté brillamment une contre-attaque énergique et réussi, après une lutte acharnée, à réoccuper le point qu'elle avait pour objectif. A fait subir à l'ennemi des pertes sévères, attestées par les nombreux cadavres restés dans nos lignes.

Le sous-lieutenant Roul (François) est cité à l'Ordre de l'Armée :

Pendant l'attaque du 29 octobre 1917, a enlevé superbement son peloton de grenadiers d'élite pour une contre-attaque, traversant un barrage des plus violents. Mortellement blessé, a crié en tombant à ses grenadiers : « En avant, les gars, jusqu'à la mort ! », électrisant ses hommes qui rejetèrent l'ennemi d'une partie barricadée de la tranchée où il était déjà installé. S'était déjà distingué pendant l'attaque du 25 octobre 1917, en construisant une barricade en avant de notre première ligne sous un violent bombardement et un tir ininterrompu de mitrailleuses, luttant ensuite avec acharnement pour la défendre.

Le soldat Le Scotour (Jean-Baptiste) de la 6^e compagnie de mitrailleuses, reçoit la Médaille militaire et la Croix de guerre avec palme avec la citation suivante :

Soldat d'élite d'un courage superbe et d'un sang-froid remarquable. Faisant partie, le 29 octobre 1917, d'une section de mitrailleuses violemment attaquée par l'ennemi, a combattu avec acharnement, faisant l'admiration de ses camarades par son intrépidité et son énergie. Quoique blessé, a continué la lutte, entraînant ses camarades à la contre-attaque avec une ardeur magnifique et un absolu mépris du danger.

D'autres traits de bravoure et de dévouement seraient à citer, tous, officiers, gradés et soldats ayant superbement accompli leur devoir pendant ces pénibles journées.

Les pertes totales subies pendant le séjour du régiment dans le secteur du Bois-le-Chaume sont résumées ci-dessous :

Tués : officiers, 2 ; troupe, 96.

Blessés (ou intoxiqués) : officiers, 6 (dont 2 sont morts à l'ambulance) ; troupe, 380.

Disparus : officiers, 5 ; troupe 265.

Le 30 octobre au matin, ce qui restait du 6^e bataillon est relevé, le 5^e bataillon quitte les lignes le 30 au soir et le 4^e bataillon est également relevé le 31 au soir.

Jusqu'au 5 novembre les bataillons occupent des camps aménagés à l'arrière, qu'ils quittent ensuite pour ce rendre à Dugny (4^e et 5^e) et Belrupt (6^e).

Le 12 novembre tout le régiment est transporté en camions autos dans la région du nord de Vitry-le-François et occupe les cantonnements suivants :

E.-M. et 4^e bataillon à Bassuet

5^e et 6^e bataillons à Bassu

Le 20 novembre, Le 4^e bataillon du 296^e R. I. qui vient d'être dissous est affecté au 248^e R. I. et réparti dans les trois bataillons qui sont ainsi reconstitués.

Le 05 décembre, le régiment est dirigé sur un secteur de l'Argonne ; il occupe jusqu'au 23 décembre la partie du front située à l'est du Four de Paris. A cette date il passe en réserve de corps d'armée et cantonne dans la région à l'est et à 10 kilomètres de Sainte-Ménéhould.

C'est dans cette situation que se termine l'année 1917, au cours de laquelle le 248^e R. I. a supporté de rudes épreuves. Les étapes successives de Tahure, Auberive, Mont-Cornillet, Bois-le-Chaume ont été glorieuses, mais à quel prix !

1918

Période de tranchées. (secteur calme).

Période du 3 janvier 1918 au 13 mai 1918. – Le 3 janvier 1918, le 248^e R. I. fait mouvement et se porte :

E.-M. et C.H.R., le Neufour

5^e bataillon : camp du Confluent, LaChaleade

6^e bataillon : camps Moissonnier et Peyron-Lasserre

Le 6 janvier, le 4^e bataillon, cantonné au camp de la Noue, occupe :

Le camp Monhoven : 1^{er} peloton et E.M.

Camp Leinhardt : compagnie de mitrailleuses

Camp Bourdelois : 1^{re} compagnie

Village du Claon : un peloton

Les 8 et 9 janvier, le 248^e R. I. relève le 225^e dans le sous-secteur Argonne est.

Le 8, le 5^e bataillon du 248^e relève le 4^e du 225^e dans le C.R. la Fille-Morte

Le 9, le 6^e bataillon du 248^e relève le 6^e bataillon du 225^e dans le C.R. Cheppe.

Le 4^e bataillon du 248^e relève le 5^e bataillon dans la position de soutien. Secteur calme. Le régiment effectue des travaux.

6 et 7 février 1918. - le 248^e est relevé du secteur Argonne est par le 202^e R. I.

Le 6, relève du bataillon Perrin (C.R. Fille-Morte) par le bataillon Commailleau du 202^e.

Le 7, relève du bataillon Le Marrois (C.R. Cheppe) par le bataillon Mavel.

Le 7, relève du bataillon Lemaire (position soutien) par le bataillon de Salles de Hys.

Après relève, le 248^e R. I. cantonne :

E.-M. et C.H.R. : Le Neufour

Bataillon Perrin : camps Moissonnier et Peyron

Bataillon Le Marrois : camps du confluent, de la Basse-Chevrie, Roop.

Bataillon Lemaire : camps Monhoven, Bourdelois, Lenhardt, la Grange-aux-Bois.

Le régiment effectue des travaux de terrassement.

Les 22 et 23 février le 248^e relève le 225^e dans le sous-secteur de Argonne ouest.

Le 22, 4^e bataillon au C.R. Courte-Chasse ; le 6^e bataillon au C.R. Soutien.

Le 23, 5^e bataillon au C.R. Châlet.

Secteur calme, le régiment continue à améliorer et à créer de nouvelles lignes de défense.

Les 21 et 22 mars, relève de la 60^e division. Le 248^e est relevé par le 98^e.

21 mars, relève du 5^e bataillon et du 6^e bataillon.

22 mars, relève du 4^e bataillon.

Après relève, le 248^e se rend dans les cantonnements suivants :

E.-M. et C.H.R. : Dubieville

5^e bataillon : Les Sonades, les Islettes, Contrôlerie

4^e bataillon : camp de Monhoven, Canard, Lindner

6^e bataillon : Dubieville, Souniat.

Le 28 mars, La 60^e division fait mouvement vers l'ouest, le 248^e quitte ses cantonnements à six heures du matin et par ses propres moyens va cantonner :

E.-M. et 4^e bataillon : Donmartin-la-Planchette
6^e bataillon : Auve
5^e bataillon : Saint-Mard-sur-Auve.

Le 29 il fait étape sur Saint-Hillaire-au-Temple et Cuperly par l'itinéraire Saint-Rémy-sur-Bussy-la-Cheppe.

Le 31 mars, à 17 heures, le 248^e RI est embarqué en camions automobiles.

Le 3 avril, on le retrouve à Blincourt, Choisy-la-Victoire, Avrigny.

Le 4 avril, à la Patinerie, Montplaisir, Rémy.

Le 5 au bois de Montgerain, on évite les villages bombardés par les avions et les pièces à longues portées.

Le 13 avril, le régiment fait mouvement et va cantonner à Brunvillers-Lamothe. Certaines parties de l'itinéraire sont vues par l'ennemi, des précautions sont prises pour le passage des points dangereux.

Le 248^e stationne dans ces cantonnements jusqu'au 4 mai, date à laquelle il va occuper les cantonnements :

E.-M. et C.H.R., 4^e, 6^e bataillon : Ansauvillers
5^e bataillon : Gannes
T.C.2 : Wavignies.

Mesnil-Saint-Georges. (13 mai).

Dans la nuit du 13 au 14 mai, il va relever le 225^e dans le sous-secteur de Mesnil-Saint-Georges.

7 juin au 9 août. - Le régiment occupait depuis le 13 mai le sous-secteur de Mesnil-Saint-Georges.

Le commandement, craignant une attaque, donna l'ordre au 248^e R. I. de chercher à faire des prisonniers. Cette mission fut confiée à la 15^e compagnie, commandée par le capitaine Guillaut. L'objectif choisi était constitué par la tranchée de l'Aconit qui couvrait Mesnil-Saint-Georges. Ordre était donné de pousser jusqu'à ce que le résultat soit obtenu.

L'opération fut exécutée dans la nuit du 7 au 8 juin. Elle fut brillamment conduite. Sous l'énergique impulsion du capitaine Guillaut, la 15^e compagnie, trouvant le premier objectif inoccupé, poussa hardiment jusqu'à Mesnil-Saint-Georges et réussit à capturer deux mitrailleurs allemands qui étaient loin de s'attendre à une aussi audacieuse tentative à 1000 mètres en avant de nos premières lignes.

La rapidité avec laquelle ce coup de main avait été exécuté, sans appui d'artillerie, avait surpris l'ennemi au point que le détachement put rentrer sans perte dans nos lignes.

Les renseignements donnés par les prisonniers ne laissaient point supposer de la part de l'ennemi aucune intention offensive.

Le secret était bien gardé.

Attaque allemande du 9 juin. – Le 9 juin en effet, vers 7 heures, après une violente préparation d'artillerie, les Allemands attaquèrent sur le front Le Monchel, cote 98, le régiment voisin dont les éléments d'avant-postes durent se replier sous la poussée allemande, laissant le flanc droit du 248^e R. I. complètement découvert.

Dans ce trou brusquement ouvert à la soudure des deux régiments l'ennemi s'engouffre, submergeant d'abord les éléments de soutien de notre première ligne qui, un instant, refluent légèrement vers le PC du commandant de compagnie (18^e compagnie, capitaine Le Peillet) ; les Allemands franchissent la route Abbemont-le-Monchel.

Une contre-attaque immédiate de la section du sous-lieutenant Souquet-Basiège refoule l'assaillant au-delà de la route d'Abbeumont.

Pendant ce temps, l'adjudant Poilbout et quelques grenadiers réoccupaient leur ancienne position et poussaient même au delà dans la tranchée occupée

précédemment par les éléments du régiment de droite que la poussée allemande avait contraint de reculer.

Une nouvelle attaque ennemie très vive fonce sur les grenadiers de l'adjudant Poilbout, mais elle est repoussée avec des pertes sévères.

Toutefois, en raison de la faiblesse de l'effectif, le capitaine Le Peillet, jugeant qu'il n'est pas possible de se maintenir dans les tranchées voisines, que dans un superbe élan nos grenadiers ont conquises de haute lutte, donne l'ordre de ramener les éléments de droite de la compagnie jusqu'à la cote 98.

A 9 heures, la compagnie Le Peillet occupait tout son ancien secteur, plus une centaine de mètres à l'est de l'ancien point de liaison avec le régiment voisin.

Vers 10 heures, les Allemands, n'ayant pu progresser par la tranchée, font une nouvelle tentative vers la plaine, mais inutilement. Nos hommes auront le dernier mot et le calme se rétablit jusqu'à 16 heures 30.

Cependant, résolu à en finir avec la poignée de braves qui, malgré leur situation critique, le tenait depuis le matin en échec, l'ennemi amène des minen dans le « bosquet » et, de 16 heures 30 à 17 heures 10, il écrase nos lignes sous les rafales d'une artillerie puissante, puis il déclenche à 17 heures 10 une nouvelle attaque entre le saillant du bois Pernisse et la cote 80.

Un fusil-mitrailleur placé au sud-ouest de cette cote empêche les Allemands de progresser à la lisière du bois, mais ceux-ci pénètrent nombreux par le saillant, envahissent de nouveau la tranchée de première ligne.

C'est alors que la section de l'adjudant Tripault contre-attaque à son tour et réussit à rétablir intégralement nos lignes. Les pertes allemandes au cours de ce nouvel engagement sont considérables.

La compagnie Le Peillet avait donc, dans la journée, supporté le choc de forces allemandes imposantes. Complètement découverte à droite, attaquée par trois fois, elle avait réussi, grâce à la bravoure et à la valeur de ses grenadiers, au bon moral et au dévouement de tous, à l'énergie de son commandant de compagnie et de ses chefs de section, à imposer ses volontés à un ennemi très supérieur et à assurer l'inviolabilité de son front, fait des prisonniers et ramené des mitrailleuses.

Grâce à un ravitaillement incessant, cette compagnie a pu tirer plus de trente mille cartouches et lancer près de quatre mille grenades.

A la suite de cette affaire, la compagnie Le Peillet a obtenu la belle citation à l'Ordre de la Division :

Le 9 juin au matin, menacée sur son flanc droit par des forces importantes qui avaient réussi à pénétrer dans nos lignes, a maintenu intégralement sa position. Sous l'énergique impulsion de son chef, le capitaine Le Peillet, a arrêté toute la journée par des contre-attaques vigoureuses à la grenade toute progression de l'ennemi et, le soir, a brisé par ses feux une nouvelle tentative de l'adversaire menée directement sur son front.

Après cette affaire et à la suite de nouveaux ordres, la réorganisation du secteur se poursuit sur de nouvelles bases, les troupes fournissent un effort considérable et soutenu dans l'exécution des travaux de défense dont la ruée générale allemande venait de démontrer l'impérieuse nécessité.

Cependant il fallait encore fournir au commandement les renseignements dont il avait besoin plus que jamais ; c'est alors que les patrouilles, embuscades, coups de main contre un ennemi en éveil, souvent agressif, furent faits presque chaque nuit.

Dans la nuit du 21 au 22 juillet, une attaque fut menée sur la première ligne allemande, dans la région sud-ouest du Bosquet, par trois groupes de grenadiers d'élite appuyés par la compagnie Morvan. Elle permit de ramener deux prisonniers ; un grand nombre d'Allemands qui refusaient de se rendre avaient été tués dans leurs lignes.

2 et 3 août. - Le régiment, en liaison avec le 202^e R. I., tente une progression dans la région de Mesnil-Saint-Georges dont il réussit à s'emparer et qu'il put même dépasser. Il ne fut cependant pas possible, en dépit de tous les efforts, de pousser au delà de la cote 97 que les Allemands tenaient fortement avec de l'infanterie et des mitrailleuses.

5 août. - Le régiment relève cinq bataillons de la 166^e D. I. (171^e et 294^e) dans les secteurs de Villers-Tournelle et du bois de Villers. Les mouvements de relève exécutés sous la pluie furent particulièrement pénibles.

Prise du Bois du Butor. (6 août).

Le 6 août, à 18 h 30, la 15^e compagnie attaque le bois du Butor dont elle a reçu la mission de s'emparer. L'opération est exécutée dans les conditions suivantes :

A l'heure (18 h 30), deux sections de la 15^e compagnie quittent leurs emplacements de départ (lisière nord du bois des Voyeux) et se portent par le ravin jusqu'à la tranchée allemande sud-ouest du bois du Butor. Elles trouvent cette tranchée inoccupée et pénètrent dans le bois. Les deux sections déployées en tirailleurs procèdent à la reconnaissance du bois, transformé par les récentes pluies en véritable marécage, et gagnent la lisière nord-est.

La section de droite détache un poste sur la chaussée Fontaine-Courtemanche, au tournant du chemin.

L'artillerie ennemie réagit fortement par canon de 77 sur la lisière nord-est, par minen en avant de cette lisière et par canon de 150 sur la lisière sud-ouest, engageant ainsi complètement le bois.

Les deux sections s'organisent dans les trous d'obus au moyen d'outils allemands trouvés sur place pour y attendre un ralentissement du tir ennemi qui se produit vers 19 heures, heure à laquelle le sous-lieutenant Gourlot part avec une patrouille vers Courtemanche en longeant la chaussée. Cette patrouille est accueillie par des tirs de mitrailleuses semblant parvenir de la gauche, directement de Framicourt.

Vers 19 h 15, l'artillerie ennemi reporte son tir vers la droite et fait barrage devant les lisières ouest de Courtemanche, barrant ainsi la vallée et rendant impossible tout mouvement en avant de la patrouille de la 15^e vers Courtemanche.

Pendant ce temps, le lieutenant Tombrel, commandant la Compagnie de mitrailleuses, placé avec trois sections de mitrailleuses à la pointe nord-est du bois des Voyeux, avec pour mission de couvrir le flanc droit de l'attaque, ouvre le feu sur des mitrailleuses ennemies qui se révèlent sur les lisières Courtemanche et en avant de la ferme de Forestel. Il semble toutefois que le tir de ces mitrailleuses provenait plutôt de Courtemanche en raison de la rasance du tir, ce qui tendrait à prouver que les mitrailleuses étaient au bas des pentes et non sur les hauteurs. La concentration du tir de six pièces sur Courtemanche réduisit au silence les mitrailleuses ennemies.

A 19 heures, le tir de l'artillerie ennemie se porte sur les arrières (bois des Boyeux et tranchée de Brême) le lieutenant Ledan en profite pour porter en avant le gros de sa compagnie qu'il pousse à la lisière nord du bois, réalisant ainsi une avancée de la compagnie en avant-postes du 4^e bataillon d'environ 1200 mètres.

L'avion de la division survole nos lignes et ne signale aucune contre-attaque d'infanterie. La mission de la 15^e compagnie était donc remplie : le bois du Butor était entre nos mains.

Le 7 août, le régiment retourne sur la position de résistance dans son ancien secteur du Mesnil et celui du 225^e R. I.. On prépare fiévreusement l'attaque de Mondidier que tout le monde envisage avec calme, confiance, presque enthousiasme.

Le 9 août, à 16 heures, l'ordre d'attaque est donné. Avec une précision et une rapidité parfaites les bataillons se mettent en mouvement, hors de leurs lignes, et se portent sur leurs objectifs en formation d'approche très diluée.

Le mouvement exécuté en plein jour est aperçu et pris à partie par l'artillerie ennemie. Mais les formations largement diluées permettent aux bataillons de mener à bien ces préliminaires d'attaque sans pertes importantes (sous-lieutenant Ripault grièvement blessé).

En fin de journée, les bataillons Loizillon et Bouzou, accolés, étaient venus prendre position pour l'attaque du lendemain dans les anciennes premières lignes (le Bosquet, ravin de Monchel).

Rupture des lignes allemandes au nord de Tilloloy. (du 10 au 19 août).

Journée du 10 août. – Le 10 août au matin, le régiment reçoit l'ordre de se porter sur la ligne Etefay-Faverolles.

Aussitôt le bataillon Bouzou se met en mouvement et la 19^e compagnie manœuvre habilement, par ses propres moyens, l'arrière-garde assurément fort importante à laquelle l'ennemi avait confié la défense du Montchel et l'interdiction des Trois-Bois. Au cours de cette opération d'infanterie, l'ennemi laisse entre nos mains deux prisonniers blessés.

Ce nettoyage terminé, le régiment se met en mouvement conformément à l'ordre d'opérations et sans rencontrer de résistance nouvelle, parvient à 14 heures sur la ligne Etefay-Faverolles.

L'ordre de continuer la progression et d'atteindre la ligne Grivillers-Tilloloy parvient au régiment, mais, au moment où il reçoit cet ordre, il est dépassé par un bataillon de chasseurs qui a la même mission.

Le régiment part immédiatement, bataillons Loizillon et Bouzou en tête, bataillon Ballap en deuxième ligne.

Les mitrailleurs portent eux-mêmes leurs pièces et munitions, prêts à une mise en batterie immédiate. C'est à ce moment de la progression que l'ennemi commence sa réaction par un vif bombardement auquel nos colonnes continuent d'opposer une formation extrêmement légère et souple. Le bombardement, déjà fort important vers les bois de la cote 99 et le ravin sud de Laboissière, augmente d'intensité en fin de journée.

A la nuit tombante, les bataillons de tête se trouvent engagés à l'ouest de Fescamps sous un tir de barrage. Fort heureusement ils peuvent trouver une légère protection dans les anciennes deuxième lignes françaises (au sud de la route nationale Roye-Mondidier) ; le régiment peut ainsi passer une nuit d'attente sous un bombardement continu, sa gauche à la hauteur des bois de la cote 105, sa droite à un kilomètre à l'est de Fescamps.

La liaison est assurée à gauche avec le 202^e R. I., à droite avec les 13^e et 7^e BCP. De plus une reconnaissance est poussée par le bataillon Loizillon jusqu'à Grivillers pour assurer minutieusement la liaison avec le régiment de gauche.

Pertes de la journée : 2 officiers blessés ; 20 hommes hors de combat.

Journée du 11 août. – Le 11 au matin, le régiment reçoit l'ordre de continuer sa progression dans la direction de Beuvrages.

Le régiment reprend donc sa progression, bataillons Loizillon et Bouzou en première ligne, bataillon Ballay en deuxième ligne.

Le mouvement s'exécute avec un ordre parfait sous un bombardement qui, allant sans cesse croissant, finit par devenir extrêmement violent, notamment dans le parc de Tilloloy où s'est engagé le bataillon Bouzou qui y subit des pertes sévères.

A ce moment précis, six avions ennemis attaquent à la mitrailleuse nos bataillons de tête sans réussir à troubler l'ordre de leur marche.

Du reste la résistance de l'infanterie ennemie se dévoile par des feux extrêmement vifs de mitrailleuses entre le carrefour 87.92 et les lisières nord du parc de Tilloloy, sur la ligne des bois des Pies, des Moineaux et des Loriots.

Nos éléments avancés se terrent et se regroupent au contact immédiat de cette ligne.

A la gauche du régiment, le 202^e R. I., progressant par les boyaux, réussit à pousser quelques-uns de ses éléments à la hauteur du bois des Pies. Le bataillon Loizillon, par infiltration, se met à sa hauteur puis, franchissant les crêtes de 87.92, arrive en bordure de la route Popincourt-Bus. A droite le bataillon Bouzou, manœuvrant l'ennemi à la mitrailleuse et à la grenade, dégage la corne nord-est du parc de Tilloloy, acculant, en liaison avec les chasseurs, de forts éléments ennemis au château d'où ils seront chassés le lendemain.

A 18 heures, une attaque que ne protège pas le barrage roulant annoncé, nous permet d'occuper fortement la ligne des Pies-carrefour du chemin de terre Popincourt-Bus et Grivillers-Tilloloy. Des éléments avancés occupent le bois des Loriots. Le

bombardement ennemi se maintient extrêmement dur, avec un large emploi de gaz toxiques. Sur le front du régiment une dizaine de mitrailleuses tirent sans discontinuer.
Pertes : 13 tués, 80 blessés (dont 4 officiers).

Journée du 12 août. - La journée du 11, qui a été dure pour le régiment, a révélé d'une façon précise l'existence d'une forte arrière-garde ennemie puissamment armée de mitrailleuses et que protège un incessant feu d'artillerie.

Le 12, les bataillons de tête s'appliquent à éviter des pertes trop lourdes par un judicieux échelonnement de leurs éléments et à bien reconnaître la résistance qui leur est opposée. Plusieurs nids de mitrailleuses sont ainsi repérés et signalés par les services d'observation.

A gauche, un groupe franc du bataillon Ballay, sous la direction du lieutenant Jamet, pénètre jusqu'aux lisières sud de Popincourt où il se heurte à un barrage établi dans les boyaux. Un violent combat s'y engage où les Allemands subissent très certainement d'importantes pertes en tués et blessés. Des renforts ennemis imposent à nos hommes, dont le but de reconnaissance est du reste largement atteint, un repli sur nos lignes.

Pertes : 1 tué, 19 blessés.

Journées des 13, 14 et 15 août. – Les journées suivantes se passent en actions locales dont le but et le résultat sont de faire tomber les centres de résistance adverses, au fur et à mesure qu'ils se révèlent à nous. Ces actions de détail sont extrêmement pénibles ; nos hommes les mènent à bonne fin par les seuls moyens dont ils disposent, donnant en même temps une preuve de leur indomptable énergie et de leurs qualités manœuvrières.

Le 13, à notre gauche, le 202^e R. I. abandonne le bois des Pies pour venir occuper d'anciennes tranchées à l'ouest et au sud-ouest de Popincourt et un peu en arrière de nous. La question de liaison est aussitôt résolue.

Cependant, dans la soirée, le 32^e et le 13^e B.C.P., chargés de s'emparer d'un important nœud de boyaux à l'est du bois des Loriots, y réussissent brillamment. Le bataillon Bouzou a la mission d'organiser ce nouveau point. Il y subit trois contre-attaques allemandes que nous repoussons à la grenade et par nos feux de mitrailleuses. Dans la nuit du 13 au 14, le bataillon Loizillon se porte à la hauteur du bataillon Bouzou.

Celui-ci, le 14 au matin, marchant en liaison avec le 32^e B. C. P. se porte en bordure de la route Popincourt-Tilloloy.

C'est cette route qui marque, le 15, la ligne de nos bataillons de tête. Les reconnaissances lancées dans la direction de Popincourt et du bois des Moineaux (bataillon Bouzou) nous permettent de connaître exactement les nids de résistance et leur importance. Une patrouille (lieutenant Gourlot) va jusqu'au bois des Moineaux et le trouve solidement tenu et défendu par des mitrailleuses.

Pendant ces trois journées le bombardement de nos lignes a été incessant. L'ennemi connaît très exactement les points que, l'un après l'autre, lui enlèvent nos fantassins victorieux et les couvre d'obus. Beaucoup d'obus à gaz, les hommes combattent avec le masque. Grâce à la bonne exécution des mesures de protection, on ne signale que des cas d'intoxication légère pour lesquels la plupart de nos hommes refusent de se laisser évacuer.

Pertes : 10 tués, 80 blessés.

Journée du 16 août. - Le 16, à midi .15, l'ordre parvient brusquement aux bataillons de tête de reprendre énergiquement la marche en avant et de briser la résistance de l'ennemi.

Bien en liaison, les deux bataillons se portent en avant; les résistances ennemies, habilement manœuvrées à la mitrailleuse et à la grenade, tombent l'une après l'autre.

Le bataillon, Loizillon prend le bois des Moineaux, arrive en bordure du bois des Fauvettes, des Serins et des Rossignols où il trouve une vive résistance. L'artillerie est alors appelée à neutraliser les mitrailleuses ennemies qui se trouvent sur la route nationale n° 17, à la hauteur du bois D.

Le bataillon Bouzou, parti à 13 heures, atteint d'un bond le chemin de terre Tilloloy-Laucourt, puis ses compagnies s'infiltrèrent en direction vers 15 heures.

Le bataillon Loizillon n'y parvient qu'un peu plus tard mais, dès que l'artillerie a cessé le tir de neutralisation demandé, sa compagnie d'avant-garde se porte rapidement en avant, franchit la route à la hauteur du bois D dont elle atteint la lisière ouest et, dans un élan qui déconcerte les mitrailleuses ennemies, enlève l'îlot de résistance qui gênait la marche de son bataillon. Elle fait trente prisonniers, prend deux mitrailleuses. Le régiment de gauche évacue ces prisonniers.

Ainsi, à 16 heures 30, le régiment occupe le bois D et le système de tranchées qui s'y trouve, sa droite venant s'appuyer à la route n° 17. La liaison est assurée à gauche avec le 202^e qui se trouve en retrait.

Le bataillon Bouzou, avant de pousser plus avant, avertit le commandant de la compagnie du 401^e R. I. qui se trouve à sa droite de son intention de progresser en le priant de surveiller le mouvement et d'assurer au besoin par ses feux la protection du bataillon qui va désormais marcher flanc droit découvert. Puis, sur la réponse affirmative de cet officier, la compagnie de tête du bataillon Bouzou fait tomber la résistance ennemie au bois des Canards et, continuant méthodiquement son infiltration, atteint vers 21 heures 30 l'ancienne première ligne française où le bataillon s'établit solidement avec deux compagnies et trois sections de mitrailleuses.

Dans le courant de la nuit, le bataillon Loizillon, continuant sa progression, se porte à la hauteur du bataillon Bouzou. A ce moment le régiment est très en pointe.

Le bataillon Loizillon détache une compagnie qui s'échelonne pour assurer la liaison avec le 202^e R. I. A droite, le bataillon Bouzou; depuis le soir, est en liaison intime avec les chasseurs qui avaient doublé le 401^e. Au cours de sa progression de nuit, le bataillon Loizillon s'est emparé de deux canons de 77 de tranchée.

Cette importante avance a été réalisée à la grenade et avec nos barrages de mitrailleuses.

Les tanks, dont le concours avait été annoncé, ne dépassèrent pas sensiblement la route 17, franchie depuis longtemps par nous, Leur action (quelques bandes de cartouches brûlées) fut celle qu'aurait pu donner une de nos sections de mitrailleuses du bataillon de réserve.

La nuit du 16 au 17 fut particulièrement active. Voulant profiter du succès et mettre à profit le mordant dont les soldats faisaient preuve, le capitaine Nicol s'emploie à tâter la ligne allemande.

Il part avec une première reconnaissance, forte d'une demi-section et parvient à la tranchée allemande. Quelques feux et une patrouille ennemie sortent sur sa gauche et obligent le capitaine Nicol, qui ne se sent pas suffisamment en force, à se replier sur notre première ligne.

Il constitue immédiatement une deuxième reconnaissance, forte cette fois d'une section et demie et d'une section de mitrailleuses. Les flancs solidement étayés, il aborde de nouveau la tranchée allemande, mais est reçu par des feux de mitrailleuses et de mousqueterie et une nuée de grenades.

Le détachement se replie lentement sous la protection de la section de mitrailleuses, qui ouvre sur l'ennemi un feu extrêmement vif et certainement efficace, car des cris de douleur sont perçus.

En fin de combat, qui fut mené à bien, grâce à la belle émulation et à la bonne camaraderie de deux bataillons qui ne cessèrent de s'appuyer mutuellement, nous occupons donc l'ancienne tranchée française sur tout le front du régiment et savons que la ligne allemande est très fortement tenue derrière deux réseaux intacts.

Pertes : 8 tués, 19 blessés.

Journée du 17 août. - Le 17, à 2 heures 50, le bataillon Ballay, qui se trouve en réserve derrière le bataillon Bouzou, reçoit l'ordre de franchir celui-ci et d'attaquer à 5 heures la première ligne allemande, avec la collaboration des tanks et sous la protection d'un barrage roulant.

A l'heure de l'attaque, ces deux éléments importants du succès font malheureusement défaut. Le bataillon Ballay n'en attaque pas moins énergiquement son objectif (20^e compagnie au centre, 21^e à droite, 22^e à gauche), mais se heurte aux résistances, considérablement renforcées que nous avaient signalées nos reconnaissances de la nuit et que la préparation d'artillerie n'a pas entamées.

Durement arrêté par les mitrailleuses et le barrage de l'ennemi, le bataillon Ballay doit se terrer dans l'interligne. La situation est du reste critique. La gauche est largement découverte, les éléments de droite du régiment de gauche ayant à peine, atteint l'ancienne première ligne française. Fort heureusement la 21^e compagnie à droite, solidement appuyée par le bataillon Bouzou, garde avec les éléments de la division voisine, une liaison intime (bataillon de Nonancourt, du 401^e). Mais les groupes du bataillon Ballay, disposés dans l'interligne, continuent opiniâtrement l'attaque en progressant par infiltration.

A 9 heures 30, c'est le sergent Durieux, de la 23^e compagnie, qui, avec un groupe de volontaires, se précipite sur la tranchée allemande et en ramène 13 prisonniers.

Un peu plus tard: le lieutenant Deblangey, augurant de ce premier succès, pousse en avant le lieutenant Vaslot avec deux sections. Après un vif et court combat, 38 nouveaux prisonniers tombent entre nos mains.

L'adjudant chef Nédellec, qui de loin a vu l'issue heureuse de cette attaque, se porte aussitôt en avant dans la direction du lieutenant Vaslot et ce mouvement convergent nous permet d'encercler 30 nouveaux prisonniers dont un officier.

La section Nédellec s'installe dans la tranchée allemande, mettant en batterie trois mitrailleuses ennemies, et toute la journée elle reste dans cette position aventureuse, tenant tête aux assauts constants de l'ennemi. Ce n'est qu'à 20 heures qu'une nouvelle contre-attaque, beaucoup plus forte que les autres, oblige la section Nédellec à se replier. Elle le fait méthodiquement après avoir détruit les mitrailleuses boches qu'elle utilisait depuis le matin et laisse derrière elle une hécatombe d'Allemands.

Résultat de la journée: plus de 100 prisonniers et 8 mitrailleuses.

Pertes: 4 tués, 47 blessés.

Journée du 18 août. - Le 18, la 21^e compagnie de droite du bataillon Ballay se trouve en liaison avec le 401^e. Ce régiment a comme mission de flanc-garder une attaque des chasseurs de sa division sur Beuvraignes.

Au petit jour, la 21^e compagnie attaque de concert avec la 2^e compagnie du 401^e, attaque très dure comme la veille, pertes élevées. Deux sections de la 21^e compagnie parviennent néanmoins à la tranchée ennemie et s'y maintiennent toute la journée en liaison avec le 401^e. Le reste du bataillon, disposé en échelon, refoulé, assure la liaison avec le régiment de gauche.

De l'ancienne première ligne française, nos troupes appuient de tout leur pouvoir l'effort de nos camarades de droite.

Nos corvées leur portent des grenades, nos sections de mitrailleuses, largement alimentées par leur échelon, fournissent des munitions aux mitrailleuses du 401^e et exécutent toute la journée des feux efficaces de neutralisation.

En fin de journée, une contre-attaque sur la gauche du 401^e est ainsi brisée net par les feux de nos sections de mitrailleuses.

Les deux sections de la 21^e compagnie qui combattent depuis le matin pour appuyer l'action du 401^e font une trentaine de prisonniers et prennent 12 mitrailleuses. Leur évacuation se fait par le 401^e (témoignage du capitaine de Nonancourt, commandant le bataillon du 401^e).

Dans la soirée, le 401^e qui a reçu bien avant nous l'ordre de se replier et de regagner les tranchées françaises, exécute son mouvement.

L'ordre donné par le lieutenant-colonel commandant le 248^e dès qu'il est avisé de ce mouvement de repli, de renforcer par une compagnie les sections amoindries de la 21^e compagnie, ne parvient qu'après l'abandon par le 401^e de la première ligne allemande.

Les Boches, qui ont constaté très rapidement ce mouvement de repli, pressent de plus en plus les éléments du 248^e qui restent seuls et, menacés d'encercllement, sont contraints d'abandonner la première ligne allemande.

Une tentative faite par une compagnie du bataillon Bouzou, vers deux heures du matin, pour reprendre pied dans la première ligne allemande, est arrêtée net par un violent tir de mitrailleuses.

Pertes de la journée: 8 tués (dont un officier), 84 blessés.

Journée du 19 août. - Pendant la journée du 19, un important mouvement est remarqué dans les lignes ennemies. Des soldats, chargés de leur sac, vont et

viennent dans la tranchée, les uns montent, les autres descendent.

Le 401^e croit à un repli de l'ennemi et le signale, le capitaine Bouzou conclut à .une relève.

Ce renseignement est passé au commandement.

Nos sections de mitrailleuses pointées sur les points où, la tranchée ennemie étant peu profonde, les soldats allemands sont obligés de se découvrir, exécutent des tirs extrêmement précis et meurtriers dont les effets furent nettement. constatés par le commandant de la C. M. 5 (capitaine Nicol) qui dirigeait lui-même le tir, et le lieutenant Jamet, commandant la C. M. 6.

L'artillerie française prend elle-même les troupes allemandes à partie par un tir extrêmement précis. Vers 17 heures une reconnaissance, commandée par le lieutenant Sylvestre, de la 17^e compagnie, et forte d'une section d'infanterie et d'une section de mitrailleuses, se porte sur la tranchée allemande.

Après un court mais très vif combat, elle revient avec 3 prisonniers du 1er R. I. prussien, confirmant ainsi l'exactitude des renseignements que nous avons fournis.

Pertes; 12 blessés. .

Fonctionnement des services. - Pendant ces dix jours d'opérations, les services ont très bien fonctionné. Les échelons de mitrailleuses qui, le 11 août, avaient perdu 22 chevaux et 6 voitures, n'en continuèrent pas moins le ravitaillement en munitions de jour et de nuit. 91.000 cartouches furent ainsi portées en première ligne et le 17 août nous étions en mesure de fournir aux sections de mitrailleuses du 401^e qui opéraient près des nôtres les munitions dont elles avaient besoin.

Du reste l'attention de tous avait été appelée sur l'importance du ravitaillement en cartouches. Le 11 août, le soldat Even, de la C. M. 5, ayant eu son cheval tué, sa voiturette brisée, assura lui-même pendant toute la journée, sous un très violent barrage, le transport de ses caisses de cartouches à sa section.

De même le service de liaison n'a cessé de fonctionner dans de très bonnes conditions. Les fils téléphoniques étaient coupés constamment par le bombardement et, le 16 août, par les tanks. Néanmoins, grâce au dévouement des téléphonistes et agents de liaison, à aucun moment le colonel ne fut coupé de ses bataillons et il put communiquer constamment avec le commandement.

Pertes. - Tués: officiers, 1; troupe, 52. - Blessés: officiers, 10, troupe, 331. - Total: 394.

Prises. - Prisonniers, 183; mitrailleuses lourdes, 3; mitrailleuses légères, 43; minenwerfer, 4; canons de 77, 2; obus de 77, 854.

Le 248^e R. I. avait montré le 9 juin qu'il savait tenir même dans des circonstances particulièrement difficiles.

A l'attaque il s'est montré l'égal des meilleurs, progressant avec un entrain remarquable dans des formations souples bien articulées, comme à la manœuvre, et conservant toujours avec l'ennemi un contact étroit.

Poursuivant inlassablement sa progression, faisant tomber, par une suite d'opérations habilement conduites et brillamment exécutées, les points d'appui successifs ou s'accrochait la résistance tenace d'un ennemi qui avait savamment échelonné ses moyens de défense, les cadres et la troupe ont fait preuve d'un esprit offensif remarquable, identifiant par de larges prélèvements six régiments différents, détruisant de nombreuses mitrailleuses et faisant subir à l'ennemi de lourdes pertes.

Nos pointes hardies ont permis de renseigner constamment le commandement grâce à un service de liaison qui a, malgré toutes les difficultés, fonctionné sans arrêt.

Largement ravitaillés en munitions par nos propres moyens, nous avons pu obliger nos voisins avec lesquels nous sommes constamment restés en liaison, toujours en avant d'eux, jamais en remorque. Notre allant a été reconnu par l'ennemi.

L'officier allemand que l'adjutant-chef Nédellec avait fait prisonnier dans la matinée du 17 fut longuement interrogé par le capitaine Loizillon, commandant le 4^e bataillon, et le capitaine Guillaut. Une des premières paroles de ce prisonnier fut pour dire aux deux officiers :

« C'est bien par des troupes d'élite que nous sommes attaqués, n'est-ce pas? »

Et à plusieurs reprises, au cours de l'entretien, il revint sur cette impression. L'élan des hommes qui avaient fait irruption dans sa tranchée et l'avaient capturé avec trente

hommes l'avait profondément frappé.

Tous, cadres et soldats, ont apporté dans ces opérations tout leur courage, tout leur dévouement et tout leur cœur.

Ils ont détruit du boche tant qu'ils ont pu, ayant nettement conscience de leur ascendant sur lui et ne s'inclinant que devant ses trop nombreuses mitrailleuses.

S'il avait été possible de passer, le 248^e aurait continué à mener la danse, bien décidé à ne se laisser devancer par personne.

20 Août au 10 Octobre.

Après la rupture des lignes allemandes au nord de Tilloloy, au cours des combats très durs du 10 au 19 août dont le détail a été exposé ci-dessus, le régiment stationne sur la position conquise. jusqu'au 4 septembre. Cette période de stationnement permet l'assainissement du champ de bataille et le ramassage du butin du régiment, comprenant de nombreuses pièces de 77, des minenwerfer, de nombreuses mitrailleuses et des munitions en quantité considérable. Elle n'est d'ailleurs qu'un entracte de la bataille et ne peut, être considérée comme un repos.

Le 4 septembre, dans la matinée, le régiment est alerté et doit se tenir prêt à se porter en avant derrière le 202^e R. I. qui est en avant-garde.

Le mouvement commence à 11 heures 30. Par une chaleur excessive qui rend la marche pénible, le régiment atteint Avricourt à 14 heures, puis Beaulieu à 18 heures.

Le mouvement continue en direction du canal du Nord. Ce dernier ne peut être franchi au pont de la Briqueterie que les Allemands ont détruit. On réussit à le passer au nord sur le tunnel et à atteindre dans l'obscurité complète sous les tirs d'obus toxiques la région de Frétoy. Les bataillons s'installent pour la nuit dans les bois de Cavennes (4^e) et aux abords de Frétoy (5^e et 6^e). Le village lui-même est soumis à un bombardement continu et est intenable.

Le 5 septembre le mouvement continue, les bataillons bivouaquent dans la région de Tyrlemont (bois Dufour, bois Bus, bois Benoît).

Le P. C. du colonel est au château de Mesny.

Vers 14 heures, l'ennemi déclenche un tir violent par obus explosifs et toxiques sur toute la région où stationne le 248^e, notamment sur les abords du château de Mesny.

Pris dans les bois sous le feu ennemi, sans abri, les bataillons doivent se déplacer fréquemment pour éviter les pertes.

Vers 20 heures, le calme renaît et se maintient pendant le reste de la nuit, mais à 3 heures 10, le château de Mesny dans lequel cantonnait l'état-major du régiment et celui du groupe Bolzinger, miné par les Allemands, saute, ensevelissant un certain nombre d'hommes.

Le bombardement de la veille s'explique alors; les Allemands cherchaient à faire rentrer dans les caves du château la troupe sans abri, afin que l'explosion provoquée par un dispositif à temps fasse de nombreuses victimes.

On réussit à dégager la plupart des ensevelis, deux hommes seulement ne peuvent être retrouvés.

Une deuxième explosion détruisait, douze heures après, le reste de l'édifice.

Au canal du Crozat (7 septembre).

Les 6 et 7 septembre, la progression continue dans la direction de Tirlancourt-Berlancourt, puis Villeselve et Cugny; le 6^e bataillon relève le 7 au soir, aux avant-postes au sud de la rive ouest du canal Crozat et au coude de ce canal, un bataillon du 202^e et un bataillon du 294^e jusqu'à la lisière ouest de Cugny.

Cette relève est très pénible et se termine seulement le 8 au petit jour.

Cependant, dans la matinée du 8, des patrouilles du bataillon Ballay poussent jusqu'au canal où l'ennemi oppose une vive résistance. Des reconnaissances d'officiers constatent que la rive ouest du canal est encore occupée par l'ennemi. Pendant la nuit du 8 au 9, les patrouilles se succèdent sans interruption; toutes sont accueillies par de violents feux de mitrailleuses. Pourtant le bataillon Ballay parvient, au prix de difficultés sérieuses, à occuper Jussy.

Le soir, le bataillon de Guerdauid relève le 15^e B. C. P. dans la région du château de Savriennois, en liaison à gauche avec la 169^e D. I.

Dans la nuit, ordre est donné de tenter d'établir des passerelles sur le canal et d'en forcer le passage.

Le 9 septembre, le génie travaille avec acharnement à la construction de passerelles, mais la tâche est rendue difficile par le harcèlement ennemi.

Dès l'aube, ordre est donné aux 17^e et 19^e compagnies de tenter le passage à Saint-Simon et de se rabattre vers le sud pour prendre à revers les défenseurs allemands établis sur la rive est du canal. Pendant ce temps, la 18^e compagnie (Mocquet) réussissait à franchir ce dernier, partie à la nage, partie sur des radeaux improvisés. L'obstacle était franchi, le bataillon Ballay ayant pu le passer lui-même au coude du canal en utilisant des matériaux de construction amenés de Jussy.

C'est alors que le mouvement se poursuit rapide dans la direction Montescourt-Rouquenel; l'avant-garde du bataillon Ballay atteint Remigny à 10 heures 30, mais la résistance ennemie se fait plus forte; on atteint le soir, non sans peine l'alignement de Remigny-Gibercourt-cote 82.

Le régiment devient seul avant-garde du C. A. avec le groupement Lenôtre comme artillerie d'appui.

Le jour du 10 se lève sous une pluie battante. Pendant toute la matinée elle tombe à torrents sans discontinuer. Pas d'abri, les ordres arrivent difficilement, impossible d'ouvrir une carte.

Cependant la progression continue, le mouvement a commencé par l'extension vers le sud. La réaction ennemie est très vive; l'ennemi, qui dispose de l'observatoire du fort de Vendeuil, surveille nos mouvements et s'y oppose violemment. Le bataillon Ballay, à droite, fait des efforts inouïs pour se porter en avant, la compagnie Deblangey en particulier fait des prodiges d'héroïsme et parvient à pousser ses lignes jusqu'aux abords du fort de Vendeuil; elle occupe les bois du Chêne, du Peuplier et du Frêne, mais ne peut pousser au delà; l'ennemi tient fortement la tranchée bordant, au sud le fort de Vendeuil et la route 44. Tous les efforts de nos détachements pour s'emparer de ces lignes restent vains.

A gauche, le bataillon de Guerdauid enlève Hinacourt de haute lutte et occupe le bois de Gibercourt, mais il échoue devant Ly-Fontaine que l'ennemi, appuyé par des barrages d'artillerie et de nombreuses mitrailleuses, défend contre toutes nos tentatives.

Le 11 septembre; ordre est donné de s'emparer de Ly-Fontaine qui, la veille, avait paralysé la progression du bataillon de Guerdauid. Cette délicate opération est confiée au capitaine Valat qui dispose de sa compagnie et de la 18^e. Cette dernière, appuyée par une section de la 22^e, doit prendre Ly-Fontaine à revers, tandis que le village est attaqué de front par la 19^e compagnie.

A l'heure fixée, tous partent à l'attaque avec entrain, le capitaine Valat en tête de sa compagnie. La progression, quoique pénible, s'accroît lorsque le capitaine Valat fut tué à bout portant par quatre balles de mitrailleuses.

Les unités tentèrent cependant de continuer la progression mais les deux compagnies d'attaque, arrêtées par des feux violents et convergents de mitrailleuses, doivent s'arrêter et s'accrocher au terrain.

Les jours suivants furent consacrés à l'organisation du terrain; des reconnaissances nombreuses furent poussées journallement en avant, tenant le contact étroit avec l'ennemi toujours vigilant. et toujours aussi fort.

Le 14 septembre, le bataillon Loizillon relève le bataillon Ballay dans le sous-secteur de droite.

Devant le fort de Vendeuil (14 septembre).

Le bataillon Loizillon ne se montre pas moins ardent que le bataillon Ballay, Pendant cinq jours, du 14 au 20, il exécute de nombreux coups de main sur le fort de Vendeuil et ses abords.

Le 18, notamment, le sous-lieutenant Jenger pénètre dans le bois du Chêne ; le 20, au cours de la nuit, malgré l'ordre de relève parvenu dans la journée, trois sections restent en ligne: les sous-lieutenants Faurie, Yvetot, Jenger se portent avec entrain sur le fort de Vendeuil dans les fossés duquel ces trois officiers livrent combat à la

garnison, rapportent de précieux renseignements sur l'occupation du fort, obligeant peut-être l'ennemi à l'abandonner, mais ne pouvant exploiter le succès.

La tâche des successeurs était bien préparée, leur mouvement en avant rendu plus facile.

Le bataillon de Guerdauid était lui-même resté en ligne pendant onze jours consécutifs. Cette période fut très dure, mais tous avaient accepté les sacrifices avec enthousiasme, espérant voir leurs efforts couronnés d'un succès qui fut, hélas! tardif et dont ils n'eurent pas la joie de recueillir les fruits ; mais ils avaient travaillé pour la cause commune, cette récompense leur suffisait.

Le régiment, relevé le 21 septembre par le 225^e R. I. vient occuper la ligne de résistance du canal avec deux bataillons (4^e et 5^e), un bataillon en réserve de division (6^e).

2 octobre. - Le 2 octobre, il relève le 225^e avec deux bataillons en ligne (4^e et 6^e), un en soutien (5^e) dans l'ancienne première ligne française, face au saillant de la cote 116 en vue de l'attaque de la ligne Hindenburg.

Dans la matinée du 3 octobre, deux reconnaissances offensives (sous-lieutenant Rivault et Jenger) sont lancées sur la partie nord du saillant de la cote 116 par des passages existant sous les réseaux de défense. Ces reconnaissances pénètrent profondément dans le saillant et rapportent des renseignements précieux sur la forte occupation de la ligne Hindenburg.

Le même jour, une reconnaissance avait été poussée sur la face sud du saillant et avait réussi à pénétrer au delà du premier réseau allemand.

Le soir, à 17 heures 50, une nouvelle reconnaissance offensive, précédée d'un tir de destruction et d'un barrage roulant, est lancée sur le saillant. Le sous-lieutenant Jenger pénètre dans la deuxième tranchée allemande, se présente à l'entrée d'un abri dont il somme les occupants de se rendre. Reçu à coups de grenades, le groupe lance à son tour dans l'abri une dizaine de grenades qui tuent tous les occupants au nombre d'une vingtaine environ. Il rapporte des havresacs neufs, des armes. Une carte et des papiers qui permettent l'identification de troupes nouvelles devant notre front.

Le 4 octobre, le sous-lieutenant Fayet est tué au cours d'une patrouille audacieusement conduite jusqu'au réseau ennemi.

Ces diverses tentatives entraînent de violentes réactions de l'artillerie ennemie qui bombarde le secteur par obus de tous calibres.

L'occupation du secteur par un seul bataillon en ligne continue jusqu'au 9, le contact avec l'ennemi étant toujours maintenu très étroit.

Franchissement de la ligne Hindenburg (9 octobre).

Le 9, à 14 heures, le mouvement en avant est repris à la poursuite du Boche qui se retire sur l'Oise. Le régiment franchit la ligne Hindenburg et y pénètre sur une profondeur de dix kilomètres. Il atteint le soir la ligne cote 120-cote 129 (route Mesnil-Saint-Laurent à Sissy) Le lendemain, à la pointe du jour, l'attaque est reprise, le bataillon Ballay en tête; ce dernier s'empare de Thenelles et de la Cimenterie malgré une vive résistance.

Dans l'après-midi, le bataillon de Guerdauid reçoit l'ordre de passer l'Oise à Mont-d'Origny. Les 17^e et 18^e compagnies tentent ce passage, malgré de violents tirs d'artillerie. Le sous-lieutenant Cun, à la tête d'une patrouille de la 17^e compagnie, réussit à passer le canal, mais il est tué par une rafale de mitrailleuses; la patrouille, obligée de se terrer, ne peut rentrer qu'à la nuit.

Le 10, à 0h 30, deux sections de la 17^e compagnie tentent à nouveau le passage et atteignent pour la deuxième fois la rive est du canal, mais, prises sous des feux violents de mitrailleuses, partis, de la rive est du canal elles ne peuvent s'y maintenir.

Passage du canal de la Sambre. à l'Oise et de l'Oise (10 au 15 octobre inclus).

Dans la même nuit, du 10 au 11 octobre, le lieutenant colonel commandant le régiment reçoit l'ordre de tenter le franchissement du canal de l'Oise à la Sambre et

de l'Oise, et d'établir une tête de pont sur la rive est de ces deux obstacles.

Dès l'aube des reconnaissances sont exécutées par les commandants des 4^e et 6^e bataillons pour déterminer les points favorables à l'établissement de passerelles entre Mont-d'Origny et Bernot.

Le régiment prend en outre le dispositif préparatoire suivant :

Les deux compagnies de tête du bataillon Ballay s'installent dans Bernot, la compagnie Deblangey dans la partie nord du village, la compagnie Bazin dans la partie sud, la compagnie Pochat restant en réserve derrière les crêtes qui dominent Bernot, dans la région située à 300 mètres environ à l'ouest de l'Arbre des Saints.

Le bataillon Loizillon détache la compagnie Ledan et la compagnie de Saint-Meloir dans le village de Neuville, gardant en réserve la compagnie Morvan qui occupe le système de tranchées situé à 400 mètres à l'ouest du carrefour formé au nord-ouest de Neuville par les deux routes Neuville-Fontaine-Notre-Dame.

Le bataillon de Guerdavid formant réserve de régiment prend également place dans les mêmes éléments de tranchées.

Préparatifs de l'attaque.

La matinée du 11 octobre est consacrée par les bataillons Loizillon et Ballay à faire reconnaître par des patrouilles la rive ouest du canal de l'Oise à la Sambre, pour s'assurer des points les plus favorables à la construction de passerelles.

Les patrouilles, franchissant la Neuville avec des moyens de fortune, parviennent au canal, grâce à une sage utilisation du terrain pourtant peu favorable. Entre la Neuville et le canal, en effet, la prairie, qui constitue le fond de la vallée, coupée de rares buissons, offre un champ de tir particulièrement favorable aux feux de mitrailleuses. Malgré les difficultés du terrain et la vigilance de l'ennemi, les patrouilles s'acquittent parfaitement de leur mission et s'assurent que tous les passages ont été détruits, en particulier la chaussée de caillebotis qui aboutissait au pont sur le canal et à laquelle l'ennemi avait mis le feu. Les patrouilles rendent compte également que l'établissement de passerelles présentera de sérieuses difficultés surtout dans la région de Bernot où nul couvert ne permet de dissimuler les travaux aux vues des mitrailleurs ennemis qui occupent la région sud d'Hauteville.

Dès que ces renseignements parviennent à sa connaissance, le lieutenant-colonel Marchand abandonne le projet de construire des passerelles dans la région de Bernot et décide de concentrer tous ses moyens d'action pour créer des passages à hauteur de Neuville, au point où l'Oise rapproche le plus du canal de l'Oise à la Sambre.

L'opération ne laissa pas néanmoins de présenter les plus sérieuses difficultés; franchir un canal et une rivière sous le feu d'un ennemi en force, dont la vigilance et l'activité se manifestent à tout moment par de violents harcèlements d'artillerie et par des rafales de mitrailleuses, paraît à tous presque impossible. Les renseignements rapportés par les patrouilles tant au point de vue des difficultés matérielles qu'à celui de l'attitude de l'ennemi confirment, chacun dans cette opinion. Ces renseignements précisent en effet que de Hauteville, encore aux mains de l'ennemi; continuent à partir des feux qui nous prennent à revers pendant que de front le village de Mont-d'Origny, fortement organisé, rend cette tentative des plus audacieuses.

Nul, néanmoins, à la réception de l'ordre, n'a d'autre pensée que de contribuer par tous ses efforts au succès de l'opération.

Le personnel mis à la disposition du commandant Loizillon se compose d'un peloton de la compagnie 10/13 du génie et d'un peloton de territoriaux. Ce personnel est envoyé au capitaine de Saint-Méloir, commandant la compagnie d'avant-garde, qui, pour protéger les travailleurs, porte sa compagnie à la rive ouest du canal. Devant cette infiltration, l'ennemi réagit vigoureusement par son artillerie et ses mitrailleuses. Dans de telles conditions, pour assurer d'une façon plus effective la protection du chantier, le capitaine de Saint-Méloir jugea à propos de lancer un léger détachement de l'autre côté du canal: une escouade de volontaires (sergent Capitaine, caporal Salles, soldats Ervan, Persan) franchit le canal, ayant de l'eau jusqu'aux aisselles et prend pied sur la rive est.

Ainsi protégé, le sous-lieutenant Baudet, de la compagnie 10/13, fait poser les premiers éléments des deux passerelles, d'abord avec des moyens de fortune,

ensuite avec des matériaux préparés à l'arrière par les soins du commandement et amenés à pied d'œuvre par une corvée du 28^e régiment territorial.

A 16 heures, grâce aux efforts de tous, le travail est terminé et deux passerelles jumelles joignent les rives du canal de l'Oise. La préparation de l'attaque est ainsi rendue possible.

Attaque.

A 16 heures 30, le feu des différents groupes d'artillerie mis à la disposition du régiment et dont l'action avait été réglée par le chef d'escadron Bolzinger, commandant P. L. l'A. C. D./60, se déclenche avec une merveilleuse précision et une intensité extrême.

A 16 heures 35, les observateurs aperçoivent les éléments de la compagnie de droite du bataillon Ballay qui progressent vers le canal. Toutefois l'ennemi a, dès le début de l'action, déclenché un furieux barrage tandis que les 77 et 105 battent les crêtes de Bernot et de Neuville. Son artillerie de gros calibre prend à partie les deux villages, cependant que ses obus spéciaux inondent de toxiques la vallée balayée sans interruption de violentes rafales mitrailleuses. Grâce à une savante utilisation du terrain et à l'efficace protection d'un barrage roulant bien réglé, les éléments des bataillons Loizillon et Ballay continuent néanmoins leur progression.

A 17 heures, la section Vittori, du bataillon Ballay, atteint le canal, le franchit avec des moyens de fortune, malgré de grandes difficultés et le feu des mitrailleuses de la région sud d'Hauteville, et dans sa progression sur l'Oise, s'empare de trois prisonniers. Cette capture permet l'identification du 234^e R. I. (51^e D. I. de réserve dont la présence dans la région n'avait pas encore été signalée).

A la droite du bataillon Ballay, la compagnie Bazin s'aligne tout entière sur la rive ouest du canal, mais le feu intense des mitrailleuses d'Hauteville empêche toute progression.

Au bataillon Loizillon, dès l'heure H, la section du sous-lieutenant Poupet, de la 13^e compagnie, collant au barrage roulant, traverse les passerelles et, rejoignant le détachement de protection, parvient à la rive ouest de l'Oise et, s'y installant, assure le passage de la 13^e compagnie en entier.

La nuit est alors presque complète, Cependant la tâche qu'il s'agit de mener à bien est encore rude. L'ennemi continue à réagir. Une section de la C. M. 4, se portant à la gauche de la 13^e compagnie, rencontre un détachement ennemi. Un combat court mais violent s'engage. L'ennemi est mis en fuite, laissant sur le terrain un mort. Une seconde fois le 234^e R. I. est identifié.

Il faut maintenant entreprendre la construction d'une passerelle sur l'Oise. Mais les matériaux disponibles ont tous été utilisés pour le franchissement du canal. La 14^e compagnie, pénétrant dans le village de Neuville après un violent bombardement de gros calibre et d'obus toxiques, démolit des maisons et, rassemblant fenêtres et solives, les transporte à pied d'œuvre malgré les mitrailleuses qui balayaient la prairie.

Sous la direction du lieutenant Baudet, de la compagnie 10/13, dont les connaissances techniques et le calme courage ont été au cours de ces deux journées au-dessus de tout éloge, le travail commence. La nuit est complètement obscure. L'ennemi harcèle sans relâche. Le bruit des maillets attire le feu des mitrailleuses sur le chantier. Qu'importe ! sapeurs-fantassins; malgré leur extrême fatigue, tâtonnent dans les ténèbres, assemblent avec du fil de fer à défaut de broches les matériaux qui vont constituer le tablier du pont. Au cours de ce travail, deux caporaux du génie sont tués, deux sapeurs et deux hommes du bataillon de Guerdavid blessés.

La passerelle est prête sur la berge. Il faut à présent la lancer sur l'Oise. Quelques hommes allégés de leur équipement passent la rivière à la nage et parviennent à amarrer la passerelle sur la rive opposée.

A deux heures du matin, le commandant Loizillon rend compte au commandement que tout est terminé et demande l'attaque pour six heures du matin.

Le 12 octobre, sous la protection d'un barrage roulant ratissant le terrain entre l'Oise et la voie ferrée, le lieutenant Ledan, commandant la 15^e compagnie, fait franchir la rivière aux sections des sous-lieutenants Faurie et Poulet qui se portent immédiatement, malgré la résistance acharnée de l'ennemi, jusqu'à la voie ferrée Saint-Quentin-Guise et s'y installent, soutenues par la section de l'adjudant Celton. La

section du sous-lieutenant Yvetot (compagnie Morvan) franchissant à son tour la passerelle, en assure la protection immédiate. Ces mouvements ont lieu sous la direction du capitaine adjudant-major Guillaud qui, par son hardiesse, son sang-froid bien connus, sa constante activité, fut pour le commandant Loizillon, dans ces circonstances difficiles, le plus précieux auxiliaire. Le commandant Loizillon, déplaçant son poste de commandement, vient s'installer dans une maison en ruines à peu de distance du canal.

L'Oise était franchie. Une large tête de pont constituée par deux compagnies était créée.

Devant ce succès et en vue de son exploitation ultérieure, le commandant Loizillon porte sa compagnie de réserve sur le canal et regroupe ses éléments de tête. Le lieutenant-colonel Marchand, pour consolider la situation du bataillon Loizillon, pousse en soutien au village de Neuville la compagnie de tête du bataillon de Guerdavid. Il lui donne en même temps mission de porter d'urgence aux compagnies en ligne les munitions que celles-ci réclament instamment, inquiètes, qu'elles sont d'une activité manifeste de l'infanterie ennemie dont de nombreux groupes s'infiltrèrent à travers des buissons, dans la direction de la grande carrière qui borde la voie ferrée au nord. La compagnie Mocquet remplit sa mission malgré un terrible barrage de l'artillerie allemande sur Neuville et les abords de ce village.

Les heures qui suivirent prouvèrent que les craintes étaient justifiées. Une contre-attaque allemande débouche de la carrière vers 14 heures 30, mais est immédiatement dispersée par les feux d'infanterie et de mitrailleuses et les barrages de V. B. du bataillon Loizillon, solidement appuyé sur sa gauche par les mitrailleuses du bataillon Ballay.

L'ennemi ne tente plus, ce jour-là, de réaction d'infanterie; le lieutenant-colonel Marchand, profitant du calme relatif de la soirée, décide, pour étayer plus fortement encore le bataillon Loizillon, de faire franchir l'Oise à la 14^e compagnie, en réserve sur le canal, la faisant relever sur ses emplacements par la 18^e compagnie qui, depuis la corvée du matin, stationnait à Neuville.

Les travaux entrepris pour consolider les premières passerelles sur le canal et sur l'Oise et les travaux exécutés pour en créer d'autres avaient permis d'obtenir qu'à minuit le premier passage était consolidé et une nouvelle passerelle terminée. Les premiers éléments de la 13^e compagnie du bataillon Loizillon, qui avaient reçu du colonel l'ordre de rejoindre sur la rive est de l'Oise les deux autres compagnies, commençaient à passer, lorsque très brusquement une crue subite de l'Oise, qui n'a pu être produite qu'artificiellement, recouvrait rapidement d'eau la passerelle utilisée en ce moment et sur laquelle le passage devait être interrompu immédiatement, les hommes ayant de l'eau jusqu'aux genoux. Le tablier se renversait et le lieutenant du génie Baudet, qui venait de diriger les travaux de renforcement de cette passerelle, rendait compte immédiatement qu'étant donnée la crue et la charge subie par la passerelle, il ne répondait pas que celle-ci n'allait pas être emportée.

En même temps, le capitaine du génie Briand, qui dirigeait personnellement les travaux de la nouvelle passerelle, rendait compte que, celle-ci qu'il terminait venait d'avoir son tablier renversé et, que si la crue de l'Oise continuait à augmenter, il avait les plus grandes craintes pour cette passerelle. Il rendait compte qu'il lui était matériellement impossible d'assurer les deux passages nécessaires pour une attaque qui devait avoir lieu le lendemain matin au lever du jour.

Une troisième passerelle encours venait d'être emportée. Le capitaine du génie ajoutait qu'il ne pouvait pas garantir qu'une liaison quelconque pourrait exister au lever du jour avec les éléments jetés au delà de l'Oise.

Le lieutenant-colonel commandant le 248^e R. I. rendait compte au commandement de cette situation et prescrivait en même temps au capitaine du génie Briand de concentrer tous ses efforts à maintenir avant tout une liaison même précaire avec les éléments avancés et il donnait l'ordre que, dès que ce serait possible, la compagnie dont le passage avait été interrompu par la crue rejoindrait au delà de l'Oise le reste du bataillon.

Au lever du jour, après des efforts très importants de tous, le bataillon au complet se trouvait de l'autre côté de l'Oise.

La liaison était toujours très précaire et cette situation préoccupait à juste titre le

commandement. Pourtant le lieutenant-colonel commandant le 248^e R. I. confiant dans la valeur de son régiment, n'hésitait pas à prendre spontanément l'engagement formel que la tête de pont serait conservée à n'importe quel prix.

Cet engagement a été tenu.

Une attaque à laquelle devait participer le 59^e R. I. fut décidée par le commandement pour le 14 au matin. Il s'agissait de créer une nouvelle passerelle et d'élargir la tête de pont pour permettre à ce régiment de se placer pour l'attaque.

La compagnie Morvan, malgré les mitrailleuses de Mont-d'Origny, mena à bien cette opération et réalisa vers le sud une progression de trois cents mètres.

Les pionniers du régiment reçurent du colonel l'ordre de construire une autre passerelle. Sous la direction et l'impulsion énergique du lieutenant Prunennec, ils réussirent à jeter sur l'Oise, avant le jour, un ponceau dont la solidité et l'accès facile rendirent les plus grands services.

Grâce à ces passerelles munies de garde-fous, le 59^e put se placer très facilement sur la base de départ désirée par le commandement.

Le bataillon Loizillon était renforcé à sa droite par le bataillon de Guerdauid qui poussait deux compagnies au chemin de fer.

Le bataillon Ballay, en réserve, se plaçait dans le village de Neuville et derrière la crête à l'ouest.

Au cas où la progression du 59^e pourrait se faire, le bataillon Loizillon avait pour mission de contourner par le nord le village de Mont-d'Origny, les bataillons de Guerdauid et Ballay de le nettoyer et de prendre position face au sud-est au delà de ce village.

L'attaque déclenchée à 6 heures 15, est vivement menée. A la faveur de ce mouvement, le capitaine de Guerdauid lance la compagnie Mocquet dans le village de Mont-d'Origny. Deux sections pénètrent dans le village, mais, bientôt arrêtées par le feu ennemi des mitrailleuses, se stabilisent aux lisières nord en contact immédiat avec l'ennemi; Cependant le 59^e R. I. subit de violentes contre-attaques d'un ennemi supérieur en nombre et pourvu de moyens puissants. Les bataillons Loizillon et de Guerdauid subissent sans la moindre défaillance des tirs d'artillerie d'une extrême violence. A 14 h. 50, les 13^e et 14^e compagnies repoussent deux fortes contre-attaques par leurs feux, puis, prenant à leur tour l'offensive, chargent à la baïonnette.

Le capitaine de Guerdauid, auquel n'a pas échappé la situation critique du bataillon Loizillon, a, dès le début de la contre-attaque, dépêché au service de son camarade deux sections qui arrivent rapidement, apportent des munitions pour les mitrailleuses et poursuivent de leurs feux la retraite de l'ennemi.

Vers 17 heures 30, une nouvelle contre-attaque menace le flanc droit du bataillon de Guerdauid. Les mitrailleuses allemandes du Mont-d'Origny balayent de leurs feux le talus de la voie ferrée auquel sont arrêtés nos éléments. Un déluge d'obus toxiques tombent dans la vallée, oblige les hommes à combattre avec le masque. La contre-attaque échoue néanmoins sous nos feux.

L'ennemi, ayant subi des pertes élevées, ne cherche plus à réagir dans la nuit. Un calme relatif s'établit, le boche ne se sentant pas de taille à rejeter de l'autre côté de l'Oise le vaillant régiment qui l'avait audacieusement franchie.

Le succès remporté est magnifique et permet pour les opérations futures les plus belles espérances. Le passage de l'Oise et du canal de l'Oise à la Sambre ont été forcés, et cela dans des conditions les plus dures.

L'occupation d'Hauteville par l'ennemi avait empêché le bataillon Ballay dans ses tentatives pour franchir l'Oise.

La compagnie Deblangey avait pu franchir le canal, faire des prisonniers et se maintenir sur la rive ouest de l'Oise sous le feu des mitrailleuses qui la dominaient de la cote 119 et celles d'Hauteville qui la prenaient à revers.

La compagnie Bazin, du même bataillon, avait plus au sud chassé du canal les occupants de l'Écluse après un violent combat à la grenade.

La tête de pont jetée sous le feu presque immédiat des mitrailleuses qui garnissaient la lisière du Mont-d'Origny, constitue une opération audacieuse qui fait honneur à ceux qui l'ont entreprise et réussie.

Les passerelles jetées sur le canal et l'Oise ont permis d'entreprendre des opérations plus importantes actuellement en cours. Elles ont été consacrées dans un ordre d'opération de la division qui vient de nous remplacer. Il y est écrit que les

régiments franchiront l'Oise sur les passerelles du 248^e régiment d'infanterie.

Une fois de plus le régiment a eu la satisfaction d'avoir accompli glorieusement son devoir.

Soixante-dix-sept prisonniers, dont une compagnie entière de six mitrailleuses lourdes, ont permis l'identification de six régiments. A son histoire magnifique qu'il illustrent: la Marne, le Bois-Sabot, la Champagne, Thiaumont, Auberive, le Cornillet, le Bois-le-Chaume, pages glorieuses sur lesquelles Montdidier, Tilloloy. le forçement du canal Crozat et de la ligne Hindenburg, viennent : de jeter un lustre nouveau, le 248^e régiment d'infanterie a apporté une page plus glorieuse encore en franchissant, le premier de toutes les années, l'Oise dont depuis plus de cinquante mois nul soldat français n'avait touché la rive.

Le régiment a perdu au cours de ces dernières opérations :

Tués: 1 officier (sous-lieutenant Cun), 14 sous-officiers et soldats.

Blessés: 5 officiers, 153 sous-officiers et soldats.

A la suite de la brillante campagne menée par le 248^e du 9 juin au 14 octobre 1918, le régiment fut une deuxième fois cité à l'Ordre de l'Armée (Ordre général n° 171), ce qui lui valut l'attribution de la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre (voir annexe).

Période du 15 Octobre au 14 Novembre.

A la suite du passage de l'Oise, le 248^e, réduit à trente hommes par compagnie, est placé en réserve et dirigé par petites étapes sur Ham, en prenant comme itinéraire: Hancourt, Plavy-le-Martel, Esmery, Hallez.

Le 22 octobre 1918, le régiment est embarqué à Ham, puis débarque le même jour à Breteuil; il cantonne dans la région à Camprenoy jusqu'au 25.

Dans les Vosges.

Le 25, il s'embarque à nouveau à Gannes et est dirigé sur les Vosges où il est débarqué le 27 à la gare de Corcieux; il séjourne dans cette région jusqu'au 30.

Le 30 octobre, le régiment monte en ligne au nord de Saint-Dié.

C'est, dans ce secteur que l'armistice, signé le 11 novembre, a trouvé le 248^e R. I.

Le 11 au matin, l'artillerie allemande vide ses caissons d'obus sur les lignes françaises. A 11 heures, le feu est complètement arrêté, les boches sortent alors de leurs tranchées et manifestent leur joie, en poussant des cris, en lançant des fusées, et essaient de fraterniser avec les soldats français.

Tous ceux qui se présentent ainsi sont immédiatement faits prisonniers et envoyés à l'arrière.

Des pancartes sont alors apposées sur le front du régiment pour inviter les Allemands à rester dans leurs lignes.

Les 11, 12, 13, 14 novembre, le régiment reste en ligne.

Période du 15 au 25 Novembre.

Le 15, il est dirigé sur des cantonnements de l'arrière.

Le 17 novembre le régiment se met en marche en direction de l'Alsace, il passe la frontière vers neuf heures en face de Saales et cantonne pour la première fois dans notre province reconquise, au petit village de Breitenbach où les habitants lui font un accueil enthousiaste.

Le 18, la marche est poursuivie dans la direction de Strasbourg, par l'itinéraire: Hohwald, Andlau, Barr, où le régiment cantonne jusqu'au 20. Dans tous les villages où il passe, la foule, en délire, l'accompagne, jonchant de fleurs le sol sous les pas des soldats, brandissant des drapeaux aux couleurs françaises et chantant la *Marseillaise*.

Le 21, le 248^e continue sa route en passant par Gertwiller, Goxviller, Viedernai, Meistratzheim, Krautgrsheim, Hindistheim, Fegersheim, où il s'arrête et cantonne pendant quelques jours. Toujours réception enthousiaste par les habitants.

Le 24, le 248^e constitue un bataillon de parade qui va, le 25, avec le drapeau et la

musique, à Strasbourg, pour participer à une revue, place Kléber, et à un défilé dans les rues de la ville, sous les yeux du maréchal PÉTAÏN.

Période du 26 Novembre au mois d'Avril 1919.

A, partir du 26 novembre, le 248^º reste dans la région au sud de Strasbourg pour assurer la garde du Rhin.

Il est échelonné en profondeur:

1 bataillon aux avant-postes

1 bataillon en soutien

1 bataillon en réserve.

Il tient le sous-secteur de Hobsheim (secteur d'Erstelm) jusqu'en avril 1919, date à laquelle le 248^º est dissous. Ses éléments sont versés dans les régiments du Xe corps d'armée.

ANNEXE N° 1

ATTRIBUTION DE LA FOURRAGÈRE aux couleurs de la Croix de Guerre au 248^e R. I.

Au cours de la campagne, le 248^e, fut cité deux fois à l'Ordre de l'Armée.

1^{re} CITATION

CITATION A L'ORDRE DE L'ARMÉE - ORDRE GÉNÉRAL N°358.

Le Général commandant la 11^{ème} armée cite à l'Ordre de l'Armée le 248^e régiment d'infanterie:

Sous le commandement du lieutenant-colonel MARCHAND, s'est remarquablement conduit pendant la période de combat du 28 juin au 9 juillet 1916, enlevant, dans un superbe élan, une position ennemie puissamment défendue, conservant jusqu'au dernier jour un moral élevé, malgré ses pertes et le violent bombardement auquel il était soumis d'une façon continue.

Au G. Q. G., le 23 août 1916.

Le Général commandant la 2^e Armée,
Signé : NIVELLE.

2^e CITATION

G. Q. G. DES ARMEES DU NORD ET DU NORD-EST,

Le 9 novembre 1918

LE GÉNÉRAL COMMANDANT EN CHEF,

A MONSIEUR LE GÉNÉRAL COMMANDANT LA 60. D. I.,

J'ai décidé, à la date de ce jour, que le 248^e R. I. serait cité à l'Ordre de la 1^{re} Armée, avec le motif suivant:

Régiment d'élite, admirable d'héroïsme, de mordant et d'entrain. Sous l'énergique et brillante impulsion de son chef, le lieutenant-colonel MARCHAND, a repoussé le 9 juin 1918, devant Mesnil-Saint-Georges, l'offensive allemande; a enlevé le 9 août la crête de Monchel; a, du 11 au 18 août, rejeté pied à pied l'ennemi sur la ligne de Tilloloy, prenant, au cours de cette avance, 250 prisonniers, 6 canons, 30 mitrailleuses; du 11 au 14 octobre, sous le feu d'un ennemi supérieur en nombre, dans des conditions matérielles extrêmement dures, a montré une ténacité héroïque et forcé, le passage de l'Oise.

Par Ordre n° 134 « F », le droit au port de la « fourragère » aux couleurs de la Croix die guerre est conféré au 248^e régiment d'infanterie.

Le Général commandant le G. A. R. est avisé de cette décision.

Signé: PÉTAIN.

ANNEXE. N° 2

NOMS DES COLONELS ayant commandé le 248^e Régiment d'Infanterie

Colonel POIRRIER, du 2 août 1914 au 10 août 1915.

Lieutenant-Colonel DUFOUR, du 10 août 1915 au 25 septembre 1915 (tué à l'attaque du Bois-Sabot).

Lieutenant-Colonel MARCHAND, du 15 septembre 1915 à avril 1919.